

NOUVELLES DE DANSE



CAHIER SPÉCIAL
DANSE JEUNE PUBLIC

DOSSIER

Sur les traces de Mudra,
l'école de Maurice Béjart

Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par CONTREDANSE

PRINTEMPS 16 - N° 66



ÉDITO

Ériger des frontières, cloisonner, fragmenter, nos contrées nord-européennes peuvent se targuer de remporter la médaille en la matière. Dans le domaine culturel, on peut lire ici ou là d'autres restrictions telles que « interdit aux parents », « parents admis », « pour enfants seulement », symptomatiques d'une société souffrant de « taxinomite » aiguë : junior, adulte, senior (et leurs moult sous-catégories), à chacun sa boîte hermétiquement fermée. Même si l'on apprécie la bonne charcuterie, ce saucissonnage, avouons-le, est passablement indigeste. Accompagner un enfant et assister avec lui à une représentation, fréquenter une salle, c'est faire l'expérience des émotions collectives face à un spectacle total, qui se déroule aussi bien sur scène que dans la salle.

Dans le secteur de la danse jeune public, il existe en Belgique un terreau artistique extrêmement fertile, un vivier de créativité qu'on aurait tort de boudier. C'est pourquoi *Nouvelles de Danse* a décidé d'y consacrer désormais une rubrique à part entière et inaugure ce numéro avec un cahier spécial de 14 pages. Le journal souhaite ainsi (s')ouvrir (à) d'autres réflexions et inviter tous ceux qui gravitent autour de nos « demi-portions » à s'immerger avec elles dans l'expérience artistique. Ce jeune spectateur, l'adulte de demain, ne gardera sans doute pas en mémoire toutes les pièces qui auront égrené ses vertes années mais il y a fort à parier qu'il portera longtemps en lui la magie d'une salle qui s'obscurcit, la poésie d'un mouvement et le souvenir de notre présence à ses côtés, rassurante et complice. Et quand l'heure sera venue de lui lâcher la main (et les baskets), le virus du spectacle, extrêmement contagieux, l'aura contaminé. Trop fort.

Par Alexia Psarolis

SOMMAIRE

P. 03 CRÉATIONS

P. 05 BRÈVES

P. 06 DOSSIER:
Que reste-t-il de Mudra ?
Sur les traces de l'école de Maurice Béjart

P. 10-23
CAHIER SPÉCIAL
La danse jeune public

P. 24 AUTOUR DE LA DANSE

P. 25 FESTIVALS

P. 26 AGENDA

Pour le numéro
d'oct./nov./déc. 2016
date limite de réception
des informations :
18 août 2016
ndd@contredanse.org

COORDINATION Alexia Psarolis RÉDACTION Mathilde Cegarra (agenda), Mathilde Laroque (agenda, bibliographie), Alexia Psarolis CONTRIBUTIONS Nadia Benzekri, Melissa Borgman, Sarah Colasse, Martine Dubois, Naomi Monson, Marie-Hélène Popelard

COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Yota Dafniotou DIFFUSION ET ABONNEMENTS Michel Cheval

MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Alexia Psarolis CORRECTION Ana María Primo IMPRESSION Imprimerie SODIMCO

ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles

COUVERTURE Présentation d'un atelier Danse à l'école / CDWEJ © Christian-Michel Joiris

Tiré à 10 500 exemplaires et distribué gratuitement

NOUVELLES DE DANSE

est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :

La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),

la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)



En Alerte / Taoufiq Izzediou

L'état d'alerte ou « état d'inquiétude vigilante », tel est le point de départ de la recherche menée par **Taoufiq Izzediou** et la Cie Anania Danses (Marrakech, Maroc) avec la pièce *En Alerte*. Le chorégraphe, qui travaille entre le Maroc et l'Europe, est également pédagogue et directeur artistique du festival de danse contemporaine On Marche à Marrakech. Après *Rev'illusion* (2013), il poursuit son travail d'exploration des tensions entre tradition et modernité avec cette interrogation sur la spiritualité et la conscience. Première à La Raffinerie (Kunstenfestivaldesarts), Bruxelles, le 7 mai.

Wawara / Julie De Clercq

Une danseuse, accompagnée par un musicien, entre en contact sur scène avec 30 figurines : rencontre, interaction, destruction involontaire... Les thématiques du territoire, de la nature, des migrations traversent *Wawara* (« planète d'étoiles et d'arbres », dans une ancienne langue indigène bolivienne). Cette pièce pour jeune public (à partir de 5 ans) est la première mise en scène de **Julie De Clercq** ; elle a pour objectif de parler de notre société aux enfants. Tisser du lien, rêver et construire, trouver sa place, bousculer le système, transformer le réel... autant de questions posées par le spectacle. En partenariat avec Pierre de Lune, Centre dramatique Jeunes Publics de Bruxelles, dans le cadre du (petit) d festival. Première au Théâtre Marni, dans le cadre du D Festival, le 12 mai.

Extended Play / Ula Sickle et Daniela Bershan

Après avoir collaboré sur la pièce *Kinshasa Electric* en 2014, la chorégraphe **Ula Sickle** et la plasticienne **Daniela Bershan** (alias la DJ Baba Electronica) se retrouvent pour un nouveau projet, cette fois dans une approche minimale, voire abstraite. *Extended Play* (EP) est fait de samples, de mouvements, de pistes, de morceaux et de leurs remixes. Mixage et mastering se font en live, menés par cinq performeurs de son, image et mouvement. Première au KVS_BOX (KFDA), Bruxelles, le 18 mai.

SIMPLEXITY / Thierry De Mey

Son, mouvement, image, motion capture sont réunis dans *Simplexity*. **Thierry De Mey** crée pour cinq danseurs et cinq musiciens solistes cette pièce sous-titrée *la beauté du geste*, avec l'Ensemble intercontemporain et l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Cet artiste transdisciplinaire et inclassable est compositeur, *enmusicalisateur* de mouvements, réalisateur de films de danse, créateur d'installations chorégraphiques multimédia... Le geste a toujours été au centre de sa pratique artistique ; avec *SIMPLEXITY la beauté du geste*, « il crée pour la première fois un spectacle scénique pour grand plateau. (...) Un projet ambitieux qui constitue le nouvel aboutissement de trois décennies de recherche et de création nourries par une fascination pour le mouvement. » Première au Kaaitheater (KFDA), Bruxelles, le 20 mai.



Thierry De Mey *SIMPLEXITY la beauté du geste* © Thierry De Mey



inaudible / Thomas Hauert

Réflexion sur la notion d'interprétation, la nouvelle pièce de **Thomas Hauert** s'intitule *inaudible*. De l'interprétation de l'artiste à celle du spectateur, deux formes qui conduisent à l'expérience artistique. Les interprétations musicale et chorégraphique se répondent sur scène où les six danseurs se confronteront au *Concerto en fa* de George Gershwin et à l'écriture du compositeur contemporain Mauro Lanza dans *Ludus de Morte Regis*. Avec Thomas Hauert, Liz Kinoshita, Fabian Barba, Albert Quesada, Gabriel Schenker et Mat Voortter. Première à La Raffinerie (KFDA), Bruxelles, le 25 mai. Par ailleurs, *inaudible* sera présenté à la Biennale de Venise en juin et à cette occasion Thomas Hauert y donnera un workshop. Signalons également que la compagnie ZOO a désormais une nouvelle adresse : rue des Chartreux 15-17, 1000 Bruxelles.

Meyoucycle / Eleanor Bauer

Son titre fait penser à *Musical* (prononcer « mioussicol »), comme se nomment les spectacles de Broadway, mais attention... « ceci n'est pas une comédie musicale ! ». *Meyoucycle* (*me-you-cycle*), de la chorégraphe **Eleanor Bauer** (Good Move), en collaboration avec le compositeur Chris Peck, contient les ingrédients habituels de la comédie musicale et pourtant le résultat est d'un autre type. Sur scène, cinq performeurs et des membres de l'ensemble Ictus produisent musique, texte, performance, danse et chorégraphie dans « une science-fiction politique à propos d'émotions à l'ère de la médiation technologique et de l'hypercapitalisme ». Première au Kaaitheater (KFDA), Bruxelles, le 28 mai.

Leaves of Grass / Bud Blumenthal

À travers l'écologie, **Bud Blumenthal** (Cie HYBRID) aborde aussi l'amour, la lutte et la survie dans *Leaves of Grass*. Dans un environnement fait d'éléments du monde végétal, six danseurs incarnent l'humanité

et racontent la relation de l'Homme avec son environnement, mais aussi ses espoirs pour le futur. À l'angoisse, à la sensation de catastrophe et d'extinction imminente, la pièce rapproche le mouvement allant de l'individu vers le collectif. « La lutte pour l'écologie est une lutte pour l'amour. Il s'agit d'embrasser la vie plutôt que la mort. Le changement passe par les corps dans l'espace et la danse permet la représentation de ce changement. » Première représentation, dans une version courte centrée sur la chorégraphie, à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek, dans le cadre de Danseurs en transit, le 23 avril. (La première représentation complète aura lieu en septembre 2016 au Centre culturel De Muze à Meise.)

Isaac y Diola / Antía Díaz et Germán Jáuregui

Les chorégraphes **Antía Díaz** et **Germán Jáuregui**, tous deux espagnols basés à Bruxelles, ayant composé chacun de son côté un solo, ont réalisé les points communs de leurs créations et leur complémentarité. Ils en ont tiré une nouvelle collaboration, *Isaac y Diola*, un projet autour de la vibration. Créer représente pour eux « un acte de résistance, d'engagement, d'honnêteté ». Première au Marni, Bruxelles, dans le cadre du D Festival, le 7 juin.

Driften-The carnival is over / BabaFish & Petri Dish

La compagnie **BabaFish & Petri Dish** propose avec *Driften - The carnival is over* un spectacle de cirque-danse, réunissant sept personnages le temps de la nuit de l'équinoxe d'automne. Entre masques et foule, autour de caméléons perdus dans la masse à la recherche de leur individualité, *Driften* est conçu et mis en scène par **Sara Lemaire** et **Anna Nilsson**. Dans « sa joyeuse collectivité », la pièce explore « le paradoxe existentialiste de l'homme *postmoderne* ». Première à La Balsamine, Bruxelles, le 14 juin. • **Nadia Benzekri**



BRÈVES

Nouveau décret, nouvelles directions

Changements de cap en vue pour la politique culturelle et les directions des institutions des arts de la scène en Belgique. Un nouveau décret des arts de la scène est en gestation. Ce décret, qui vient réformer celui de 2003, donnera le cadre juridique à tous les futurs contrats-programmes et conventions des compagnies et des institutions. Si un projet circule, les instances d'avis sont en train de l'étudier, reste à voir dans quelle mesure leurs avis seront pris en compte dans le décret définitif. Quel sera-t-il exactement ? Il est trop tôt pour donner une information claire et fiable. Côté direction d'institution, le même flou règne à ce jour. À l'instar du Théâtre national, le Centre chorégraphique Charleroi-dances s'apprête à changer de direction. Si les appels à candidatures sont lancés depuis décembre, à l'heure où l'on écrit ces lignes nous n'avons que des rumeurs sur les candidats. Affaire à suivre...

Groupov versus ministère

La ministre de la Culture, Joëlle Milquet, avait en septembre dernier remplacé le contrat-programme, pluriannuel, de la troupe du Groupov par une enveloppe financière réduite de moitié, et pour un an seulement. Les magistrats du Conseil d'État ont suspendu la décision ministérielle, considérant qu'elle allait à l'encontre des principes du décret sur les arts de la scène, dont celui relatif à la stabilité des aides financières, et qu'elle compromettrait la poursuite des activités du Groupov.

Destruction et appréhension

Prévue dans le cadre de la rénovation du Palais des Beaux-Arts, qui s'inscrit elle-même dans le projet Charleroi District Créatif, la démolition future du Studio Danses suscite des inquiétudes. Le directeur général du PBA, Pierre Bolle, craint que ces travaux n'entraînent l'activité de l'institution. Le Studio sert autant de lieu de répétition que d'accueil de spectacles, avec une capacité de 250 places.

Déménagement

L'organisme de soutien pour les arts visuels, la musique et les arts de la performance en Flandres, Kunstenpunt (fusion des organismes BAM, Muziekcentrum et VTi), a déménagé en janvier. Voici sa nouvelle adresse : galerie Ravenstein 38, 1000 Bruxelles : www.kunsten.be

Platel honoré

Le 18 mars, le titre de Docteur Honoris Causa sera remis à Alain Platel par l'Université de Gand, la ville natale du metteur en scène.

Créer au Garcia Lorca

Le Centre socio-culturel Garcia Lorca et l'asbl l'espai lancent un appel à projets pour deux compagnies/collectifs de danse. Seront retenues les propositions qui se développent dans l'espace public ou autour de relations avec la population du quartier ou de la ville. Le travail de création pourra se faire dans le studio de danse du Garcia Lorca et/ou dans le quartier. L'accueil durera un mois au cours des mois de juin, juillet et août. Plus d'infos sur www.garcialorca.be

Une migration de Bruxelles à Marseille

Après avoir dirigé pendant 15 ans le théâtre flamand KVS à Bruxelles, Jan Goossens va assumer la direction du Festival de Marseille. Marqué par les annulations de représentations au KVS qu'il a été contraint d'effectuer en novembre dernier, en raison du niveau 4 d'alerte terroriste à Bruxelles, il explique : « Ce fut une terrible défaite. La notion de fermeture, celle d'un monde qui se rétrécit autour de nous, devenait brusquement très concrète. » (*La Libre Belgique* du 13 janvier 2016). Lui qui arrive à Marseille dans un contexte de forte présence du FN de Marion Maréchal-Le Pen dans la région, il remarque : « La culture ne peut pas changer le monde mais je sais qu'on ne pourra pas changer les choses sans la culture. » (Idem).

De Mount Olympus à Athènes

Jan Fabre est nommé, par le ministre de la Culture grec, directeur artistique du Festival d'Athènes dès cet été. Le Festival d'Athènes qui propose tout l'été des spectacles vivants dans la capitale et sur la scène du théâtre antique d'Epidaure, dans le Péloponnèse, avait été repensé par l'ancien directeur du ballet de l'Opéra de Lyon, Yorgos Loukos, qui le dirigeait depuis 2006. Le choix de Jan Fabre, artiste souvent vu comme provocateur, dont la récente performance, d'une durée de 24 heures, *Mount Olympus to Glorify the Cult of Tragedy*, s'attaquait aux mythes grecs, marque une volonté de bouleverser le paysage, dans une institution et un pays mis à rude épreuve par la crise financière.

Mats Ek se retire

Le chorégraphe suédois Mats Ek a fait ses adieux à la scène en janvier dernier avec le programme intitulé *From Black to Blue* au Théâtre des Champs-Élysées. Celui qui débuta dans les années 60, marqué par Kurt Jooss et Martha Graham, et a fêté ses 70 ans en 2015, n'exclut pas la possibilité de créer encore. « J'ai besoin d'être libre, d'avoir un agenda vide, de ne pas savoir ce qui va m'arriver demain, mais ça ne va pas m'empêcher de continuer à rêver. » (*Le Monde* du 5 janvier 2016).

Attribution à Montréal

Trois organismes de danse de Montréal se voient attribuer une aide financière de 2 650 000 dollars par le ministère du Patrimoine canadien en vue de leur intégration au futur ensemble Wilder Espace Danse. Il s'agit de l'Agora de la danse, de l'École de danse contemporaine de Montréal et de Tangente - Laboratoire de mouvements contemporains.

Violette Verdy s'en va

Née en France, Violette Verdy a fait partie à ses débuts des Ballets des Champs-Élysées, avant d'entrer au New York City Ballet, où elle a collaboré étroitement comme danseuse avec George Balanchine. Elle a également été directrice de la danse à l'Opéra de Paris. Elle avait 82 ans.

Une séparation

Devenu directeur du ballet de l'Opéra de Paris en novembre 2014, Benjamin Millepied a démissionné ce 4 février. Sa volonté de se consacrer plus amplement à la création, d'une part, et les tensions entre le chorégraphe et l'institution, d'autre part, sont à l'origine de cette décision. • **Nadia Benzekri**

DOSSIER

Que reste-t-il de Mudra ? Sur les traces d'une école mythique

À l'occasion de la parution prochaine de *Mudra. 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart, de Dominique Genevois* (éditions Contredanse), retour sur l'école fondée par le célèbre chorégraphe, à travers le regard de ceux qui l'ont fréquentée.

Dossier réalisé par Alexia Psarolis

Qui n'a jamais entendu le nom de Maurice Béjart ? L'artiste français a marqué toute une génération de danseurs et de chorégraphes, son influence s'est répandue internationalement à une époque où l'on ne parlait pas encore de « danse contemporaine ». En 1970, il ouvre une école de danse, sans autre pareille, qui restera dans l'Histoire : Mudra (*geste* en sanskrit). Petit retour en arrière pour comprendre ce rayonnement.

En 1959, suite au succès rencontré par Maurice Béjart avec la présentation du *Sacre du Printemps* à Bruxelles, Maurice Huisman, le directeur du Théâtre royal de la Monnaie, propose au jeune chorégraphe de créer une compagnie de danse permanente : ce sera le Ballet du XX^e siècle, qui apportera un souffle nouveau à la danse en Belgique. Une dizaine d'années plus tard, Béjart va permettre l'émergence de nouveaux talents en fondant, à Bruxelles, une école de danse pluridisciplinaire alors unique en Europe : Mudra, Centre de perfectionnement et de recherche des interprètes du spectacle. L'école est abritée dans un ancien dépôt de locomotives, situé au 103 rue Bara, à Anderlecht. Les élèves, admis sur concours, se forment durant trois ans à la danse classique et moderne, au théâtre, au chant, au rythme... avec des personnalités

telles que Fernand Schirren ou Alfons Goris. Le chorégraphe en explique la philosophie : « La base de l'enseignement, c'est la danse. Mais l'idée était d'ouvrir l'école au chant, à la percussion, au yoga, au flamenco, à l'art dramatique. Cette recherche rejoint une théorie très ancienne : dans la tragédie grecque, dans le théâtre japonais, l'acteur joue, chante, danse. À Mudra, nous voudrions retrouver l'acteur total ¹ (...) Ce n'est pas une chose intellectuelle comme dans certaines écoles de théâtre ? » ². La dimension internationale de l'enseignement va se renforcer avec la création, en 1977, de Mudra-Afrique, située à Dakar, avec le soutien du président sénégalais Léopold Sédar Senghor et dirigée par la danseuse-chorégraphe Germaine Acogny.

La question du financement de l'école s'est posée dès les prémices. Après sept ans de jonglage budgétaire permanent, la reconnaissance de l'UNESCO arrive en 1977 et permet d'assainir les comptes... pendant un temps. Suite à un conflit avec Gérard Mortier, alors directeur du Théâtre royal de La Monnaie, et à la perte de soutien financier, Maurice Béjart quitte la Belgique pour la Suisse en 1987 et, un an plus tard, ferme définitivement les portes de son école. Mais son ambition n'est pas évanouie pour autant et il prolongera l'expérience

bruxelloise à Lausanne. Le Ballet du XX^e siècle cède la place au Béjart Ballet Lausanne en 1987, et, quatre ans plus tard, l'École-atelier Rudra Béjart Lausanne voit le jour, codirigée par le chorégraphe lui-même et Michel Gascard, empreinte de la même philosophie que celle qui prévalait à Mudra.

Dans la nuit du 4 mai 1992, un incendie se déclare rue Bara, anéantissant les archives de Mudra et les productions du Ballet du XX^e siècle. La catastrophe signe « la deuxième mort de Mudra » ³.

Béjart, demiurge précurseur à la personnalité charismatique, a eu ses admirateurs et ses détracteurs. Au-delà des polémiques, force est de constater que Mudra a laissé des traces indélébiles dans l'histoire de la danse et dans le parcours personnel des danseurs qui l'ont fréquentée. Michèle Noiret, Pierre Droulers, Michèle-Anne De Mey, Karine Ponties, José Besprosvany, Anne Teresa De Keersmaeker, Félicette Chazerand, Maguy Marin... et bien d'autres *ex-mudristes* peuvent aujourd'hui en témoigner. • Alexia Psarolis

¹ Béjart. *Un instant dans la vie d'autrui*, éd. Flammarion, 1979, cité par Dominique Genevois dans son livre *Mudra. 103 rue Bara*, à paraître aux éditions Contredanse.

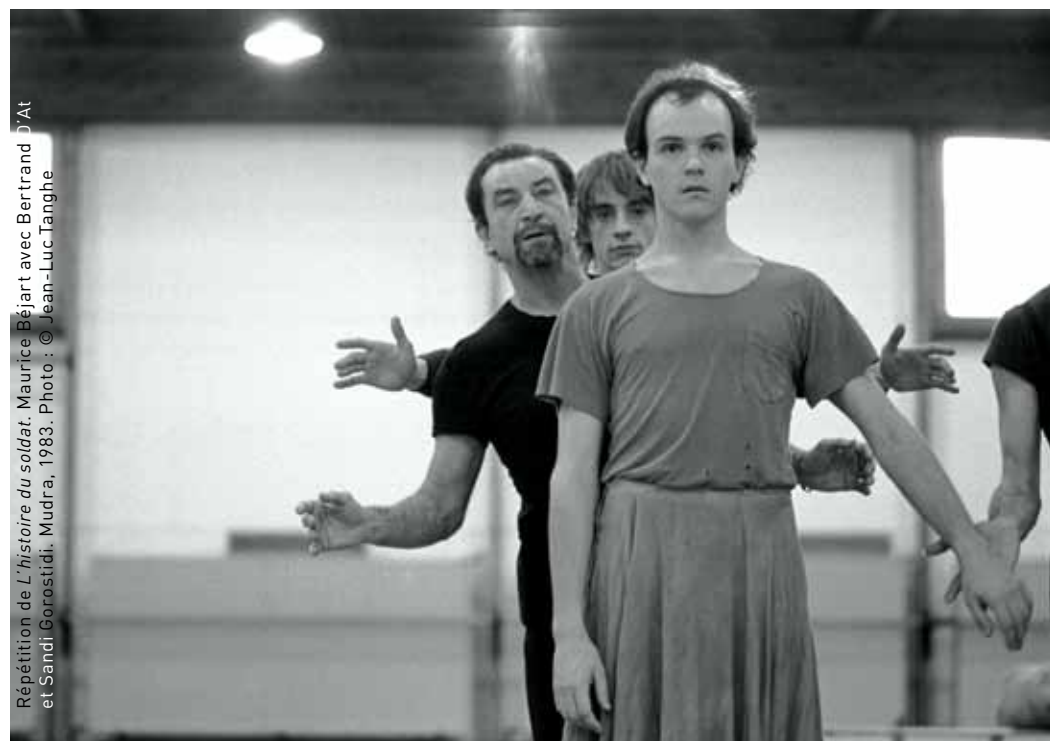
² Interview de M. Béjart, cité dans *Mudra. 103 rue Bara*.

³ Article de Jean-Marie Winants in *Le Soir* du 6 mai 1992.

Récit d'une transmission Entretien avec Dominique Genevois

Très prochainement, les librairies vont s'enrichir d'un nouveau titre : un livre sur Mudra, un récit au travers duquel se dessine tout un pan de l'histoire de la danse en Belgique. Son auteur, Dominique Genevois, complète sa formation à Mudra après le Conservatoire national supérieur de danse de Paris. En 1972, elle entre au Ballet du XX^e siècle. Fine observatrice, devenue à son tour professeur de danse au CNSMD de Lyon, elle nous plonge, avec l'enthousiasme qui la caractérise, dans cette aventure chorégraphique et humaine.

En lisant votre manuscrit, on est impressionné par le travail que cela a dû représenter. Qu'est-ce qui vous a motivée à vous lancer dans cette entreprise titanesque ?



Répétition de *L'histoire du soldat*. Maurice Béjart avec Bertrand D'At et Sandi Gorostidi. Mudra, 1983. Photo : © Jean-Luc Tanghe

Dominique Genevois : En faisant des recherches sur le travail de Maurice Béjart, je me suis aperçue qu'en définitive peu de choses avait été écrites sur son école. D'autre part, certaines idées sur Mudra circulaient, parfois peu flatteuses et surtout à l'inverse de la philosophie de l'école et de la réalité. Des propos assimilant l'école à une secte ; Béjart, à un gourou auquel on devait obéir au doigt et à l'œil... Alors j'ai pensé écrire. J'avais une sorte de dette envers Mudra, j'y ai tant découvert. Une dette aussi vis-à-vis de mes camarades mudristes qui, eux aussi, m'ont tant appris. C'est pourquoi je désirais écrire avec leur participation. Je me suis toujours intéressée au groupe, à l'idée de troupe, d'engagement avec les autres.

Enseignante en école supérieure, j'entendais dire par certains collègues musiciens et chercheurs : « Vous, les profs danseurs, vous n'écrivez pas, vous ne publiez jamais... » Je leur rétorquais que, contrairement à eux, nous inventions et écrivions dans l'espace, quotidiennement, nos propositions d'exercices pour les classes ainsi que des chorégraphies. Ils souriaient, condescendants. Donc un peu d'orgueil à fini par me convaincre d'écrire ce recueil.

Votre travail s'apparente à celui de l'archiviste. Comment avez-vous procédé concrètement ?

J'avais gardé des notes et des idées relevées lors des classes ou répétitions à Mudra et quelques programmes. Il ne me restait « qu'à » trouver d'autres archives et quelques témoignages ! J'imaginai une durée certaine pour l'entière réalisation, j'étais loin de la réalité !

Au début, ce travail s'apparentait à une enquête policière sur le terrain (terrain à l'échelle du globe) : l'incendie de Mudra avait emporté une masse importante d'archives que je devais reconstituer. J'ai, en priorité, cherché des documents au Service des archives de la Monnaie : un petit carton de paperasses et quelques photos non légendées (depuis, Jan Van Goethem a pu reconnaître et rassembler plus de documents). Ah ! Déchiffrer un budget provisionnel dans un procès-verbal de réunion pour savoir combien de classes Schirren donnait chaque semaine en 1971, passionnant en définitive ! Puis, j'ai fouillé les archives du *Soir*, de *La Libre Belgique*, du *Monde*, du *Nouvel Obs*, des *Saisons de la danse* et d'autres mensuels spécialisés. J'ai relu la majeure partie des livres écrits sur Béjart, écouté ses interviews et ceux de Schirren dans les médias à ma portée. Puis, j'ai tâché de retrouver les différents protagonistes de l'école pour les questionner et trouver une éventuelle documentation : mesdames Hassel-Szternfeld et Van der Straeten de l'administration ; les co-directeurs van Hoecke, Plissetski, Nuyts et Cushman ; les professeurs encore en vie (Goris fut le premier : belles retrouvailles) ; et, enfin, j'ai contacté plus de 60 étudiants. Je profitais de mes voyages professionnels pour les rencontrer en Europe, en Afrique, en Asie, aux États-Unis ou lors de mes vacances, des vacances très orientées vers ces recherches durant quatre ans. Je n'avais alors pas d'ordinateur portable et j'ai rempli, de tous ces entretiens passionnants, des dizaines de petits cahiers ! J'ai parfois regretté que certains camarades n'aient pas pris au sérieux mes recherches et se soient manifestés trop tard, empêchant un grand gain de temps. D'autres, plus immédiatement généreux, se sont montrés plus réactifs.



Classe de percussions de Fernand Schirren. De gauche à droite : Dominique Genevois, Priscilla Quinby, Quinny Sacks, Anne Breuer, Sherry Kowtko, Tom Crocker, 1974. Photo : © William Dupont

Il ne s'agit pas d'un livre sur Béjart mais son portrait apparaît en filigrane. Chorégraphe visionnaire, admiré mais également contesté... Comment le définiriez-vous ? Quelles traces a-t-il laissées dans votre enseignement ?

En tant que chorégraphe, Béjart fut, en effet, précurseur. Ses pièces des années 50, 60 et début 70 sont d'une modernité reconnue ; il a pris des risques artistiques et politiques puis s'est assagi, s'est « académisé ». Lorsqu'il a créé l'école, il était aussi précurseur en pédagogie. Son cursus, avec de réels ponts entre les disciplines, est formidable. S'il est prôné dans les écoles actuelles, il est rarement appliqué de cette façon. Il a mis son énergie et sa générosité au service des élèves. Mais son coup de force fut le choix des professeurs dont il a su s'entourer. Sans eux, pas de Mudra !

Ce sont surtout ces personnages-là dont je me souviens dans mon enseignement, tant pour la musicalité, l'engagement théâtral, la présence à soi et l'acte artistique que pour la technique. Schirren, Goris, Parés : je prononce souvent leurs mots et donne leurs conseils aux étudiants que je rencontre. De Béjart, je retiens la rapidité de création due à une grande préparation, la précision, le goût de toutes les musiques, l'érudition qu'il partageait avec nous, la curiosité, l'engagement, la relation au monde. J'aime transmettre ses pièces anciennes pour montrer aux jeunes danseurs ce qu'elles avaient de visionnaires, la rupture qu'il a faite avec l'art chorégraphique du début du XX^e siècle, car ils n'ont souvent vu que des pièces plus récentes que je pense moins intéressantes, plus « commerciales ».

Diriez-vous que les anciens mudristes devenus chorégraphes sont tous, d'une certaine façon, des enfants de Béjart ?

Des enfants de Béjart ? Oui, si pour grandir on doit tuer le père. Certains créent des pièces de style et d'écriture vigoureusement opposés au travail de Béjart. Je vois de préférence chez les uns et les autres des enfants de Schirren, de Goris ou de van Hoecke : des enfants de Mudra. Je retrouve aussi chez certains créa-

teurs ce qu'ils étaient dès le début de leur scolarité. Ils y prouvaient déjà leur talent ; les rencontres et le temps passé à Mudra en ont permis l'éclosion.

Entre des personnalités comme Schirren ou Béjart, était-il aisé pour une jeune femme de trouver sa place au sein de l'école ? Comment avez-vous vécu personnellement cette forme de défi ?

Je sais que certaines ont souffert de ce genre de problèmes, problèmes qu'on rencontre souvent dans les écoles qui se veulent excellentes en art ou en sport (soucis de ligne, d'autorité, de sexisme). Moi, avec mon esprit plus léger sans doute et mon caractère enjoué, je suis passée à travers ces blessures. (Au Conservatoire de Paris d'où j'arrivais les attentes étaient plus cruelles, alors j'étais « blindée » ou inconsciente.) À Mudra, je contestais, je râlais si quelque chose ne me plaisait pas (je n'ai pas changé). Schirren aimait bien qu'on résiste à ses provocations, je m'entendais bien avec lui, je crois qu'il m'appréciait. Je travaillais, j'étais heureuse, j'étais là où je désirais être. Rien ne pouvait m'atteindre sauf les injustices faites aux camarades.

La transmission est au cœur de votre livre. « Enseigner est le meilleur moyen d'apprendre soi-même, et donc de rester en vie », disait Béjart. Est-ce pour cette raison que vous-même êtes devenue professeur ?

Je ne sais pas si j'enseigne pour cette raison. C'est la passion de la vie, le goût des autres qui font que ma vie est pleine. J'aime la vie. J'aurais pu me passionner dans la durée pour autre chose, je l'ai fait, à une époque où je créais des costumes pour le théâtre et la danse, avant d'enseigner – ce que je n'avais pas imaginé avant d'avoir fini ma carrière de danseuse. Puis, je suis venue peu à peu à la transmission à la demande de Béjart. Ensuite, à l'enseignement. J'en suis heureuse. Mais cette remarque sur le fait d'« apprendre sur soi-même », je l'appliquerais au fait d'avoir écrit cet ouvrage sur Mudra. • **Propos recueillis par AP**



Photo : séance d'improvisation et de recherches pour la pièce de Duncan MacFarland, *Mudra*, juin 1986. De gauche à droite : Edwige Audon, José Luis Vidal (dit Jolu), Mónica Martí Aguiar, Carole Darot, Fernando Martín López, Ida De Vos, Vanessa Tamburi, Gianfranco Brogna, Matteo Moles, Giorgio Mancini.

Le rayonnement de Mudra-Afrique

Entretien avec Germaine Acogny, « la fille noire de Béjart »

À l'inauguration de Mudra-Afrique à Dakar, Béjart déclarait à un journaliste : « Ce n'est pas moi le directeur, c'est Germaine Acogny. Elle va réaliser mes rêves, mais elle va le faire différemment. »¹ Comment avez-vous réalisé ses rêves ?

Germaine Acogny : Mudra-Afrique a duré cinq ans (*l'école a dû fermer en 1982 faute de soutiens financiers, ndlr*). Puis, j'ai rencontré Helmut Vogt et pendant dix ans nous avons essayé de réaliser nos rêves en France, mais cela a échoué. Je lui ai donc dit : « Quand tu ne sais pas où tu vas, regarde d'où tu viens. » Puis je suis revenue dans mon pays, au Sénégal, en compagnie de Helmut et nous nous sommes installés dans un village de pêcheurs près de Dakar. Nous avons choisi ce lieu merveilleux pour y fonder une école. Comme disait Béjart, « un bon maçon se voit, comme un bon danseur » ; la formation est essentielle pour exercer un métier. Le président Senghor et Maurice Béjart m'ont aidée à faire assoir la danse africaine et à lui donner la place qui lui revient de droit. L'École des sables, que j'ai fondée en 1998 avec Helmut Vogt, est un lieu d'échange et de formation professionnelle pour des danseurs africains et du monde entier dans les meilleures conditions, pour continuer de transformer les traditions dans la modernité. Ma rencontre avec Béjart a produit Mudra-Afrique, puis s'est incarnée dans l'École des sables... deux rêves qui se sont rejoints.

Quels rapports entreteniez-vous avec Béjart ? Sentez-vous une filiation ?

Nous étions très proches. J'avais une totale liberté d'action, Béjart me faisait confiance, il m'appelait la « patronne ». Ma ressemblance avec lui est troublante, j'avais les mêmes pensées que lui et notre rencontre a produit Mudra-Afrique. Béjart disait que, s'il avait eu des enfants, ils auraient pu être noirs. Il avait un quart de sang sénégalais... Il me considérait comme sa fille noire, je l'appelais souvent papa. À travers le miroir de ses yeux, j'ai retrouvé mes racines. Je suis sa fille spirituelle.

Quelle influence Mudra-Afrique a-t-elle eue sur le développement de la danse au Sénégal et en Afrique ? A-t-elle favorisé l'émergence d'une danse contemporaine africaine ?

La formation pluridisciplinaire de Mudra-Afrique a eu une grande influence sur les danseurs de toute l'Afrique qui ont suivi la formation. Par exemple, Irène Tassemedo, au Burkina Faso, a fondé une école et a développé une carrière internationale. Laurent Longafo, de la République démocratique du Congo (RDC), a introduit ma technique de danse à l'Université.

Le rayonnement va au-delà du Sénégal. Après Mudra-Afrique, j'ai été pendant cinq ans directrice artistique de la section Danse d'Afrique en Créations (fondation puis association qui a œuvré dans le domaine des arts contemporains, danse, photo, cinéma, théâtre...), où je me suis investie dans le développement de la danse contemporaine. Malheureusement, nos gouvernants ne mettent pas assez de moyens pour la formation de nos danseurs et dans les arts en général.

Vous êtes directrice de l'École des sables, fondée en 1998 et inaugurée en 2004. Avez-vous gardé « l'esprit Mudra » dans l'enseignement qui y est dispensé aujourd'hui ?

Bien sûr, l'aspect pluridisciplinaire est très présent, un danseur doit avoir plusieurs cordes à son arc... Nous n'avons pas les moyens de dispenser des cours sur une année mais la formation se répartit sur trois mois intensifs et les danseurs les plus doués reviennent trois à quatre fois pour compléter leur formation (c'est une formation continue suivant les thèmes abordés, par exemple : outillage chorégraphique, interprétation ou pédagogie). La formation est dispensée par des enseignants internationaux qui ne sont pas là pour imposer mais faire découvrir, échanger. Eux-mêmes apprennent beaucoup en venant ici, il s'agit d'un dialogue entre le maître et l'élève.

Vous venez de signer une nouvelle création, À un endroit du début... Vous revenez où tout a commencé. Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Je m'inspire de mes racines et de ce qui m'entoure. Quand Mudra-Afrique existait, Béjart voulait créer *Le Sacre* avec des danseurs africains et il m'a dit, « ce sera toi l'Élue ». J'avais 35 ans. Mais l'école a fermé, ce projet n'a pas abouti. 35 ans après, Olivier Dubois m'a proposé d'être « [son] Élue noire »², je n'ai pas hésité une seconde ; j'ai donc dansé *Le Sacre* en solo ! Dans mes prières ou mes méditations, Maurice Béjart est toujours présent. • AP

¹ Cité dans *Mudra*. 103 rue Bara de D. Genevois.

² Pour sa reprise du *Sacre du Printemps* de Stravinsky, le chorégraphe français Olivier Dubois a choisi Germaine Acogny.

Mon élue noire d'Olivier Dubois, avec Germaine Acogny, du 7 au 9 avril, Festival Séquence Danse, au CentQuatre, à Paris



Émulation, diversité, décloisonnement...

Témoignages d'anciens mudristes

«Mudra a été une école importante pour moi, une bonne école de vie. Malgré un encadrement très dur pour de jeunes ados dont le corps se forme, cette école m'a forgée dans la discipline et j'y ai rencontré deux superbes amis, ce qui n'est pas rien. J'avais choisi cette école parce qu'elle était internationale, reconnue par l'UNESCO, on pouvait y rencontrer des gens de pays très différents, de classes sociales très différentes aussi. Mon objectif n'était pas absolument de rentrer dans la compagnie de Béjart ; j'avais besoin d'outils, je manquais de technique, et Mudra me semblait être l'école qui offrait une formation complète avec du théâtre, du rythme et différentes techniques de danse. J'ai appris beaucoup de certains, notamment d'Alfons Goris, professeur de théâtre, et de Fernand Schirren, professeur de rythme. Et aussi de quelques personnalités comme Gérard Wilk, Flora Cushman, par ce qu'ils partageaient avec nous au quotidien, au-delà de leur enseignement. Par la mise à l'épreuve au sein d'un groupe, j'ai acquis à Mudra le dépassement de soi à l'endroit où l'on ne peut pas tricher : le corps. J'ai appris à travailler cet outil singulier, avec rigueur, exigence et persévérance. Trois éléments qui m'accompagnent depuis toujours dans ma démarche, augmentée aujourd'hui, par le travail et le temps, de la notion d'abandon. » **KARINE PONTIES**

«Mudra, c'était « tout d'un coup ». C'était l'ouverture sur la danse et sur toutes les autres techniques proposées par cette école d'« art total » telle que Béjart la voulait. C'était la vie en dehors de la famille, à Bruxelles, avec de nouveaux amis. La directrice était passionnée. On était la première génération, on avait droit à tout. Un jour, on a laissé un mot pour prévenir qu'on partait improviser 2-3 jours à la mer. À un autre moment, ils ont accepté que je sèche les cours de danse espagnole parce qu'avec Maguy Marin et les autres nous faisons des ateliers la nuit, inspirés des pièces de Bob Wilson que nous avons vues la veille à Paris. Pour moi, ce sont les grands événements. Grâce à cette école, tous les possibles s'ouvraient. C'était très vivant. On brûlait la chandelle par tous les bouts. On sortait. On était fous d'expérimentation. À la sortie de l'école, je n'ai pas voulu rentrer dans la compagnie de Béjart. Je suis parti vers d'autres expériences (chez Grotowski, à New York, dans Les Ateliers de Bob Wilson). C'était une continuité à vivre. Mudra a permis de décloisonner la danse classique et de fonder la danse contemporaine. Mudra a signé la déconstruction d'un monde ancien pour cette nouveauté. En ce sens, cette école était une vraie création, une révolution. » **PIERRE DROULERS**



Le Théâtre et les Dieux, Dominique Genevois, Pierre Droulers et Allan Tung. Théâtre national, Bruxelles, 1973. Photo : © Claire Falcy.

«De Mudra je garde le souvenir très prégnant de la demande que Maurice nous avait adressée en début d'année de créer une forme courte sur le thème de *Venise et la mer*. Il avait l'intention d'intégrer ce matériau au spectacle *Aqua Alta*, qu'il monterait l'été suivant à Venise. Même s'il a traduit dans le style qui lui était propre nos propositions, leur dérobant un peu d'âme, je garde des temps de recherche et d'élucubrations préalables un souvenir passionné et fiévreux. Fière étais-je d'ajouter ma pierre au Grand Œuvre, mais ce fut surtout pour moi l'occasion de réaliser à quel point le travail de conception et d'écriture me motivait, au-delà de celui d'interprète. Béjart pouvait nous impressionner par son aura et ses yeux antarctiques ; il savait aussi laisser de la place : tel un dieu qui s'éloigne de ses créatures, il a su permettre l'éclosion de toute une génération de chorégraphes dont les styles et les approches sont aussi différents entre eux qu'ils se différencient de son style à lui. Grâce lui soit rendue d'avoir su développer une école où la norme était la diversité ; le renouvellement des formes, un vrai challenge. »

NICOLE MOSSOUX

«Je n'aurais jamais imaginé qu'en prenant le train de nuit de Paris vers Bruxelles ce jour de mai 1979, ma vie allait changer pour toujours. Arrivé au numéro 103 de la rue Bara pour une audition à l'école Mudra, j'ai découvert un hangar au sein duquel se trouvait un bâtiment en bois peuplé d'artistes de toutes les nationalités : des danseuses et des danseurs aux yeux lumineux, des professeurs, une maison d'enseignement et de création inédite. Et je serais certainement un autre aujourd'hui si je n'avais pas vécu ces années d'enseignements multiples, au cours desquelles mon corps et mon esprit furent forgés, brûlant de cette envie que notre professeur de rythme Schirren définissait si bien : comme une pierre qui tombe dans la rivière et provoque des ondes parcourant toute la surface de l'eau, faire un spectacle c'est créer une petite onde de choc dans notre monde et notre société, une onde qui aura des répercussions insoupçonnées, jusqu'à des rives inconnues. Merci, Mudra, de m'avoir tant donné. »

JOSÉ BESPROSVANY



Mudra-Afrique. Au milieu : Maurice Béjart avec à sa gauche Germaine Acogny. Photo : © Wolfgang von Wangenheim

LA DANSE JEUNE PUBLIC

Dossier réalisé par Alexia Psarolis

SOMMAIRE

p. 12 LA DANSE JEUNE PUBLIC, TOUR D'HORIZON

L'enfance de l'art (de la danse) par Martine Dubois

p. 14 CHORÉGRAPHER POUR LES ENFANTS

L'univers de Maria Clara Villa-Lobos

p. 15 DIFFUSION ET VISIBILITÉ

Les Rencontres Théâtre jeune public de Huy

p. 16 VOIR LA DANSE

- *L'enfant spectateur* par Marie-Hélène Popelard
- Comment parler d'une oeuvre ?

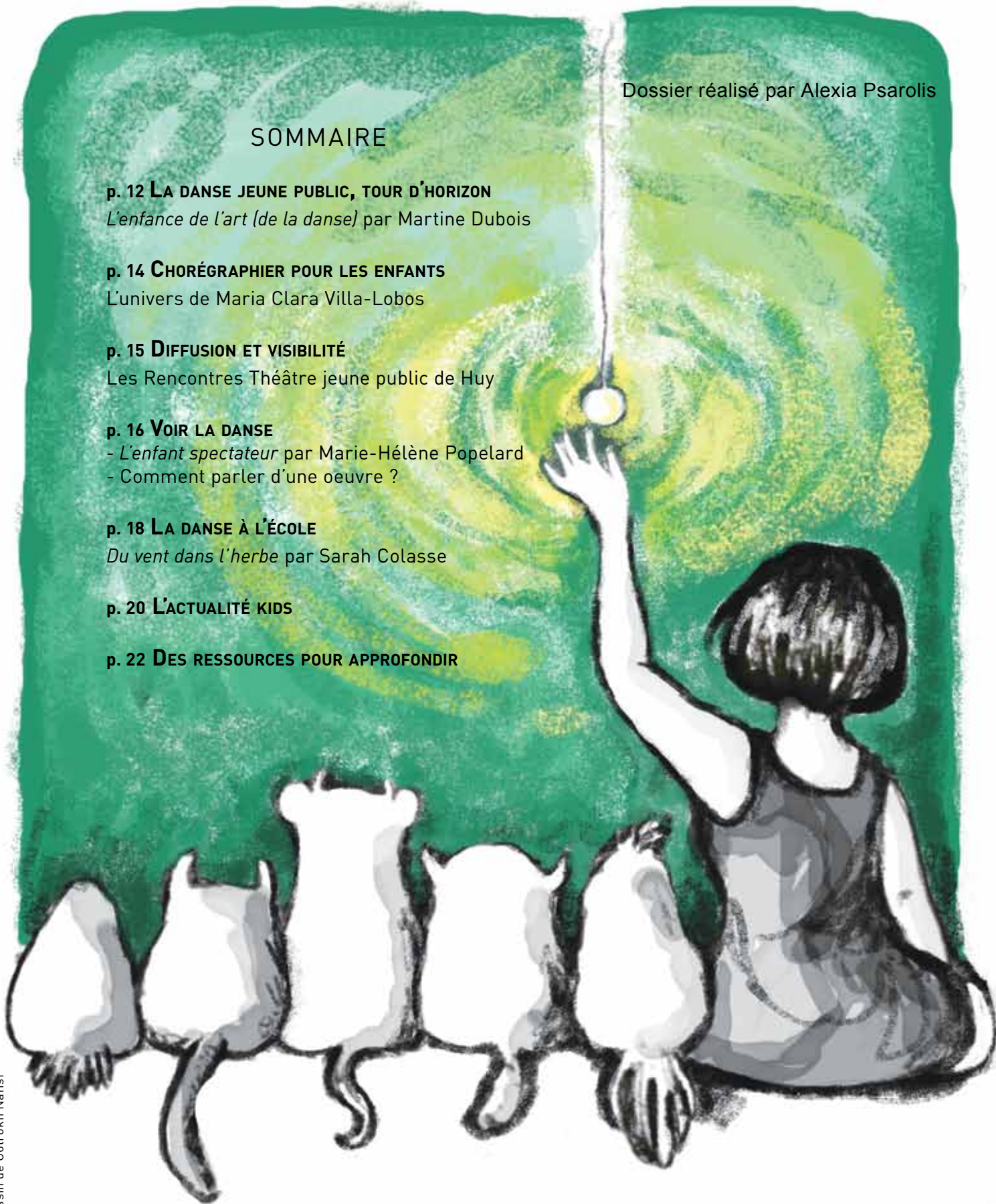
p. 18 LA DANSE À L'ÉCOLE

Du vent dans l'herbe par Sarah Colasse

p. 20 L'ACTUALITÉ KIDS

p. 22 DES RESSOURCES POUR APPROFONDIR

Julie de Clercq Wawara, D festival, Théâtre Marni
Dessin de Golrokh Nafisi



Un Cahier jeune public, quelle idée ?!



La danse contemporaine fait-elle peur ? Non pas son propos ni ce qui se déroule sur scène, mais avant de franchir l'entrée d'une salle, bien avant. Le nom (parfois) sibyllin de la pièce, le discours (plus ou moins hermétique) s'y afférant, le graphisme minimaliste d'une brochure, l'accueil moyennement chaleureux d'un théâtre... Sans être sémiologues, ces signaux infralangagiers sont perçus de tous. Accéder à une représentation relève d'un parcours en plusieurs étapes, évidentes pour certains, réhibitoires pour d'autres.

Dans le cadre du spectacle jeune public, le prescripteur est l'adulte. Parent, ami ou enseignant, c'est prioritairement à lui que s'adresse ce cahier jeune public, qui souhaite offrir quelques balises et susciter l'envie de franchir le pas. Car il n'y a aucune crainte à avoir. Ce qui est en jeu n'est pas de comprendre mais « juste » de regarder et de ressentir.

Il y a ceux qui parlent de danse *jeune public*, ceux qui s'offusquent qu'on en parle au singulier, les adeptes de l'appellation *tout public*... Au-delà des polémiques terminologiques et sans doute des revendications politiques sous-jacentes, ces locutions renvoient toutes au même signifié : une danse qui s'adresse – intentionnellement ou non – aux enfants, des bébés de quelques mois (les tout-petits) aux adolescents, familles bienvenues. Un constat, donc, et non une vision restrictive d'un public respectable et respecté. Mais venons-en au fait : quand et comment est née ce qu'on appelle *la danse jeune public* ? L'enseignante et journaliste Martine Dubois en retrace les prémices en Belgique et en souligne les particularités. Un *petit mode d'emploi à l'attention des enseignants* en quelques questions-réponses permettra – peut-être – aux professeurs de dépasser leurs appréhensions et d'emmener leurs classes voir de la danse.

Les artistes créent-ils différemment pour le jeune public ? Félicette Chazerand, Caroline Cornélis, Thomas Hauert... tous les chorégraphes soulignent le niveau d'exigence que requiert la création à destination des (très) jeunes comme des adultes. Les enfants sont les spectateurs les plus « cash », chez qui l'ennui ou l'enthousiasme est immédiatement perceptible. Maria Clara Villa-Lobos abonde en ce sens et revient, au cours de l'entretien qu'elle nous a accordé, sur ce qui la meut, ses thèmes de prédilection et sa future création intitulée *Alex au pays des poubelles*.

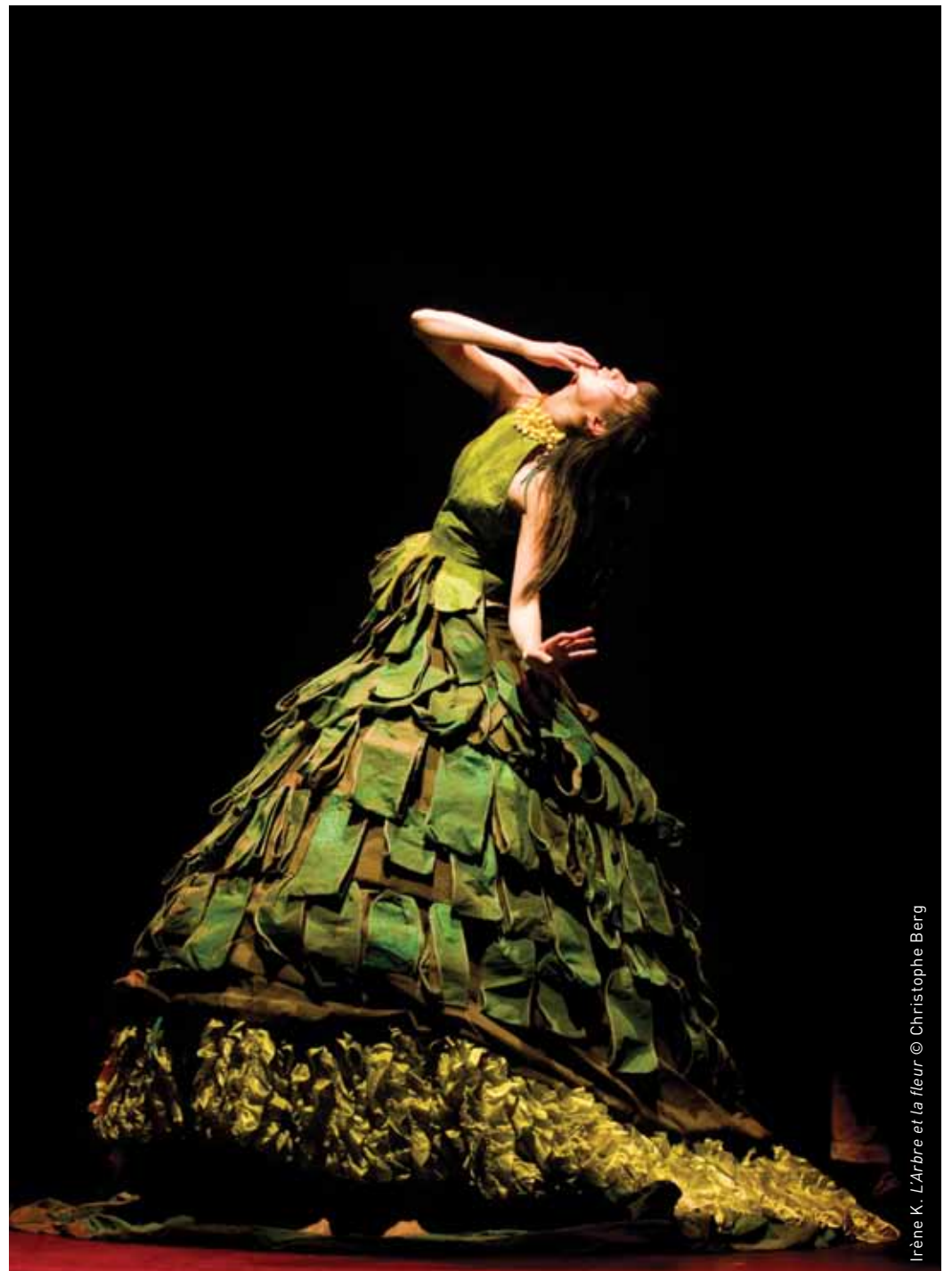
Parler jeune public ne signifie aucunement bêtifier. « La lutte contre l'infantilisme passe d'abord par le renoncement à l'infantilisation du public », affirme haut et fort Marie-Hélène Popelard. La philosophe dresse les fonde-

ments d'une esthétique et analyse les rapports de l'enfant-spectateur à l'art contemporain. En regard de ce texte théorique, nous reproduisons l'échange de Melissa Borgman, éducatrice artistique états-unienne, avec un jeune lycéen face, pour la première fois de sa vie, à un tableau d'art contemporain : une dialectique au cœur du sujet. Car tableau ou spectacle, comment décrypter ce que l'on voit, comment parler d'un oeuvre ?

Passons de l'autre côté du miroir, voyons comment l'enfant/ado peut s'immerger dans la pratique de la danse et les bienfaits qui en découlent. Initié en France par Marcelle Bonjour en 1986, le programme *Art à l'école* s'est structuré en Belgique dans les années 2000 grâce à Laurence Chevallier, danseuse et pé-

dagogue. Le volet *Danse à l'École* a réuni depuis nombre d'élèves, professeurs, artistes, médiateurs culturels... Sarah Colasse, directrice du Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse (CDWEJ), formule les enjeux de ce programme artistique au sein de l'institution scolaire, en souligne l'incontestable richesse et, surtout, met en exergue son apport le plus précieux : une ouverture à l'art et au monde.

Pour clore ce cahier spécial, pleins feux sur l'actualité jeune public avec une pléthore d'ateliers, de rencontres, de festivals... autant d'alternatives à la virée de fin d'année scolaire à Walibi. Et des publications pour approfondir le sujet, que l'on n'a pas la prétention d'avoir épuisé. Suite au prochain numéro donc. • A. P.



Irène K. L'Arbre et La fleur © Christophe Berg

L'enfance de l'art (de la danse)

Par Martine Dubois

Ateliers corps et mouvements, résidence d'artistes dans les écoles, spectacles destinés aux jeunes ou aux familles... Depuis plusieurs décennies, les propositions se multiplient pour initier les plus jeunes à la danse contemporaine. Petit tour d'horizon d'un secteur en pleine vitalité mais trop peu reconnu.

Loin de *Danse avec les stars*, des clips ou des petits rats en tutu rose, la danse contemporaine pour enfants force peu à peu la porte des théâtres et des écoles. Paradoxalement, pour les jeunes comme pour nombre d'adultes, aborder une danse abstraite dont les codes semblent échapper à une première lecture est tout sauf une évidence. Négligés par les pairs, confrontés à des conditions de représentation parfois difficiles, peu soutenus structurellement par les institutions, les chorégraphes qui s'adressent au jeune public peinent à s'imposer alors que leur action est fondamentale. « Pourquoi cette différence, alors qu'on parle tellement le même langage ? », souligne Caroline Cornelis (Cie Nyash). La danse contemporaine pour les enfants intéresse trop peu les chorégraphes.

Une histoire tempo lento

L'histoire de la danse contemporaine en Belgique commence à Mudra, école fondée en 1970 à Bruxelles par le chorégraphe français Maurice Béjart. Il faudra attendre les années 80 et la fin du règne du chorégraphe pour que les premiers créateurs s'affirment. Ils exploseront dans les années 1990-2000, âge d'or de la danse en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Pendant ce temps, la danse jeune public en est à ses balbutiements : quelques tentatives en ordre dispersé, des initiatives sans lendemain, peu de productions d'envergure. C'est que tout est à inventer. Quelques pépites resteront dans les mémoires : *Boitman*, l'homme-aux-caisses-en-carton par Un Œuf is un Œuf (1997), avec un Gilles Monnard extraordinaire, ou encore *Toaster Twist*, de Diane Moretus, avec le groupe musical Légitime Démence (1998). Certes, quelques spectacles entreront dans la danse *tout public* sans avoir été conçus pour les jeunes. Mais le réseau des scènes pour les enfants et les adolescents fait de la résistance théâtrale. Le texte, le verbe, l'histoire sont au centre des préoccupations scolaires et scéniques. Le geste n'est là qu'en soutien et l'abstraction semble au-delà de la portée des chères têtes (blondes). Bref, le désert ou presque.

2000 semble l'année de tous les possibles, particulièrement à Bruxelles, alors Capitale européenne de la culture. Le *Bal Moderne* réunira quelque 100 000 participants pour un *flashmob* avant l'heure. L'idée venue de France devient 100 % belge et le succès ne s'est pas démenti depuis. Autre point fort, la *Zinneke Parade*, suivie par 300 000 spectateurs. Là aussi, des chorégraphes s'impliquent fortement. La rue danse. Le terreau est favorable. La même année, la chorégraphe Félicette Chazerand crée *Carte postale* et découvre un



Félicette Chazerand Rembobine © Alice Piemme

autre monde. « Je ne m'étais pas ciblée jeune public, mais quelques personnes du milieu ont repéré le fait que je pouvais faire des ponts avec les publics. Lorsque j'étais en partenariat avec des structures, nous mettions en place des projets en parallèle de la création : des formations, des animations, des ateliers, des représentations dans les écoles. » Créatrice et pédagogue, elle a été séduite par ce nouveau public. Forte d'une quinzaine de créations, la compagnie s'est imposée petit à petit, avec de belles réussites comme *À l'ombre des arbres* ou *Spirale*. D'autres viendront la rejoindre : Iota, Un Œuf is un Œuf, Irène K (en communauté germanophone), Nyash et, plus récemment, XL Production. Mais les réticences persistent : la danse contemporaine est difficile pour les enfants.

Depuis quelques années, la situation évolue. Félicette Chazerand songe davantage à transmettre son expérience, Caroline Cornelis (Cie Nyash) conforte sa position avec des productions de qualité, pendant que d'autres émergent, comme celles de Colline Étienne (Cie ALAKSHAK) ou tout récemment de Javier Suárez (Cie L'Inconnue). Des chorégraphes confirmés créent aussi des spectacles pour enfants : Maria Clara Villa-Lobos (XL Produc-

tion) et son *Têtes à Têtes* ou Thomas Hauert (Cie Zoo) et *Danse étoffée sur musique déguisée*. Enfin, des compagnies de théâtre jeune public intègrent la danse dans leurs projets, comme le Zététique théâtre avec *Petites Furies* ou le Théâtre de l'E.V.N.I. avec *Yosh*. En ce début d'année, le festival Pays de danse propose une programmation spéciale ; au printemps, ce sera le tour du D Festival au Marni. La danse contemporaine pour les enfants prend du galon.

Réseau privé

Les compagnies de danse jeune public ont intégré tout naturellement les associations pour l'enfance et la jeunesse (voir encadré p. 15). Celles-ci organisent des animations, des formations à destination des enfants ou des enseignants, une programmation *tout public*, des publications ainsi que des festivals internationaux qui ont donné peu à peu une visibilité aux créations danse : Turbulences (CDWEJ) à Namur et Météores (Pierre de Lune) à Bruxelles ou encore Noël au Théâtre (CTEJ). D'abord centrées sur le théâtre, ces associations se sont ainsi peu à peu ouvertes aux autres arts vivants. Dans la foulée, théâtres et

centres culturels ont développé des programmations spécifiques, avec, en première ligne, le Centre culturel Jacques Franck (Saint-Gilles, Bruxelles).

Les Rencontres de Théâtre Jeune Public à Huy sont une porte d'entrée unique dans le *circuit ad hoc* (voir p. 15). Les créations sélectionnées y obtiennent le précieux sésame pour recevoir une aide financière à la diffusion scolaire et aux tournées¹. Il faudra cependant attendre 2010 pour que Huy s'ouvre officiellement à la danse. Paradoxe : les créateurs s'adressent à des enfants, mais doivent convaincre programmeurs, enseignants et parents.

La danse jeune public se noie malheureusement dans la masse des spectacles proposés (13 spectacles sur 108 dans le catalogue *Spectacles à l'école* 2015-2016). Pourtant, la progression a été fulgurante. Les champions des tournées 2014 ont été le Zététique théâtre et la Cie Nyash². Si les chiffres restent modestes, les résultats de la dernière cuvée des Rencontres de Huy sont encourageants : parmi une sélection de 37 spectacles, *Stoel*, une chorégraphie de Caroline Cornelis (Cie Nyash), remporte le Prix de la Ministre de l'Enfance, Joëlle Milquet, et reçoit un coup de cœur de la presse ; *Alibi*, un haïku chorégraphié sur gazon par Fujio Ishimaru (Théâtre de l'E.V.N.I.), se voit, quant à lui, décerner le Prix de la ville de Huy, récoltant un autre coup de cœur de la presse. La danse contemporaine fait irruption dans le réseau très privé.

Parcours fléché

Les spectacles jeune public ont la particularité de se définir, non par leur langage ou l'objet de la création, mais par leur public : tout-petits (2,5-5 ans), jeune public (qui se décline en « à partir de ... », « de ... à ... ») ou tout public (adultes admis). Cet étiquetage qui peut paraître arbitraire facilite le choix des organisateurs et donne des repères aux enseignants. Il ne viendrait à l'idée d'aucun chorégraphe de sous-titrer son spectacle « pièce pour adultes », la spécification ouvrant dans ce cas la porte à tous les sous-entendus. Jeune public, donc, comme une garantie rassurante. Le spectacle a été pensé pour les enfants et les accompagne dans leur développement : éveil sensoriel, ouverture au monde, projection dans l'imaginaire pour mieux comprendre le réel, sans tomber dans le piège d'une vision idéalisée et stéréotypée. « L'audace est nécessaire, mais je n'ai pas envie de leur faire peur, de les fragiliser », confirme Caroline Cornelis. Exit donc le surjeu et le rose bonbon.

Et les ados ? Peu de spectacles spécifiques mais beaucoup de propositions hors circuit « jeune », notamment dans le dialogue entre danse, hip-hop ou break-dance qui se dessine depuis quelques années (notamment au Centre culturel Jacques Franck). Beaucoup de pièces peuvent en fait s'adresser aux publics plus jeunes sans en avoir le label. La danse contemporaine balaie les étiquettes.

Un langage, des langages

Créer pour le jeune public impose-t-il des codes particuliers ? Si l'on interroge les chorégraphes attirés : rien ne change parce que tout change ! Plus simplement, l'exigence de qualité est la même : il faut être attentif au temps, à l'espace, à l'écriture chorégraphique, au son, au public, mais on n'a pas droit à l'erreur avec les plus petits. Les mots qui re-

viennent : le rythme, le jeu, la perception, les surprises, le rapport au public. Pour Félécette Chazerand, « on doit faire attention à tout parce que l'enfant vit avec toi ce que tu fais ». « Il faut trouver à quoi il joue pour qu'il puisse jouer avec nous », ajoute Caroline Cornelis. Bref, tout est possible, que ce soit le noir, le silence, la poésie, l'humour, des choses plus dramatiques ou spirituelles, pour peu qu'on l'amène à l'accepter.

La danse contemporaine entre dans le jeu. Et si on laissait tous les clichés, clivages et filosités au vestiaire ? Si on y allait, tout simplement ? Alors, on danse ? •

1 Les Tournées Art et Vie (Service de la Diffusion des Arts de la Scène en FWB) visent à favoriser la programmation de spectacles vivants de qualité dans des lieux de diffusion culturelle en Wallonie et à Bruxelles, par l'octroi d'une subvention par représentation.

2 Rencontres de Théâtre Jeune Public à Huy, bilan 2015.

Longtemps membre du Conseil de la danse dont elle a assuré la présidence durant quatre ans, Martine Dubois a collaboré à de nombreux médias. Elle enseigne actuellement à la Haute école Galilée et dispense des formations à destination des enseignants.



Caroline Cornelis/Cie NYASH Stoel © Gilles Destexhe

Petit mode d'emploi à destination des enseignants

- Question : Est-ce que la danse, c'est difficile à comprendre ?
- Le geste est-il plus difficile à aborder que la parole ? Le langage des corps est universel, même si nous vivons dans une société de parole. Il ne faut pas vouloir tout comprendre. C'est le ressenti qui compte, les images que l'on reçoit, le dessin que trace le mouvement.
- La danse a-t-elle sa place à l'école ?
- Mille fois oui ! L'art, la culture et particulièrement le spectacle vivant d'aujourd'hui contribuent à développer l'esprit. L'école forme les spectateurs de demain.
- Comment choisir le bon spectacle ?
- Théâtres, centres culturels, festivals... L'offre est immense. Les compagnies proposent souvent galeries de photos et extraits filmés en ligne. Pourquoi ne pas laisser les élèves choisir ?
- Faut-il les préparer ?
- Aller au théâtre doit être une aventure ! Consultez le traditionnel dossier pédagogique, organisez un atelier ou une animation, ou laissez-leur le plaisir de la découverte.
- Est-ce qu'ils vont aimer ?
- Pourquoi pas ?

Danser, rire et faire réfléchir

L'univers de Maria Clara Villa-Lobos

Elle crée des spectacles pour adultes et pour enfants, et aime dénoncer les travers de notre société avec cet humour décalé qui lui est propre. Les enfants-spectateurs, la danse à l'école, les dérives du mode de vie occidental... Autant de thèmes que nous avons abordés avec la chorégraphe Maria Clara Villa-Lobos, une artiste engagée, dans le monde... et dans son nouveau projet, *Alex au pays des poubelles*, une création jeune public à découvrir en décembre prochain.

Savoir à qui l'on s'adresse

« Après mon spectacle *XL, because size does matter* (2000), la maison de production anversoise Villa Nella m'avait proposé de créer pour le jeune public. *XS* est né en 2002 ; puis en 2003, le théâtre de L'L m'a sollicitée dans le cadre du festival Danse en vol, pour lequel j'ai créé *M, une pièce moyenne* (2003) pour un public ado/adulte. À l'époque, je n'avais pas forcément envie de m'inscrire dans le réseau jeune public. Puis, il y a eu la pièce *Têtes à têtes*, un spectacle de danse et de théâtre visuel destiné au jeune public à partir de 4 ans. Je suis attirée par l'univers des enfants au niveau esthétique (les couleurs, les personnages, la fantaisie...). Jeune public ou non, mon travail comporte toujours un aspect ludique.

Quand je décide de réaliser une pièce à destination du jeune public, je fais bien la distinction avec la création pour un public d'adultes. Il est important, selon moi, de savoir à qui l'on s'adresse, dans le choix des thèmes et surtout dans la façon de les traiter. Je propose une catégorie d'âge mais je me fie également à l'expérience du programmateur qui peut conseiller une autre tranche d'âge. Par exemple, *Têtes à têtes* était, au départ, destiné aux enfants à partir de 3 ans mais nous nous sommes rendu compte qu'en représentations scolaires cela ne fonctionnait pas : les petits avaient peur, ne parvenant pas à distinguer le vrai du faux. Nous avons donc modifié la classe d'âge et ouvert à partir de 4 ans. Si je crée une pièce jeune public, je considère que ce n'est justement pas un spectacle "tout public", surtout quand il s'agit de tout-petits. Il s'agit d'une revendication personnelle, je n'ai aucun problème à voir un de mes spectacles catégorisé "jeune public". Personnellement, je préfère que les choses soient claires. Je ne nie pas l'existence de pièces "tout public", mais ce créneau me semble plus difficile ; j'admire ceux qui parviennent à s'y inscrire. »

L'école, un bon vecteur pour faire connaître la danse

« Suite à la première représentation de *Têtes à têtes* devant les enfants, nous avons ajusté beaucoup de choses : nous avons insisté pour que les instituteurs introduisent le spectacle en classe, nous avons raccourci certaines parties quand nous sentions un flottement dans la salle ou une forme d'inquiétude, il a fallu



© Maria Clara Villa-Lobos *Alex au pays des poubelles*

trouvé le bon rythme. Les petits sont très spontanés : s'ils aiment, on le sent tout de suite et le contraire également ! Quand 200 enfants sont dans la salle et que l'un d'eux se met à pleurer, on a peur de la contamination. Ils n'ont pas de barrières et sont hyper réactifs durant les représentations scolaires, où l'effet de groupe joue un rôle important, à la différence de la sortie en famille. Le travail d'accompagnement des instituteurs revêt toute son importance. L'école est un bon vecteur pour faire connaître la danse. Pour les tout-petits, le mouvement semble évident (via la psychomotricité notamment), mais, plus les enfants grandissent, plus il est difficile de les y amener. Je trouve cependant que les initiatives sont nombreuses en Belgique pour amener la danse à l'école, via le CDWEJ ou Pierre de Lune, par exemple. En France, c'est encore plus développé, la danse s'inscrivant parmi des options.

Quant à la pratique de la danse, elle permet à l'enfant de se sensibiliser à l'art chorégra-

phique. Les (très) jeunes fonctionnent beaucoup sur la familiarité : quand ils ont goûté à quelque chose et qu'ils ont aimé, ils en redemandent. Ils s'identifieront plus facilement à ce qui se passe sur scène après avoir pratiqué la danse ou même en ayant eu un autre lien avec la danse, pas forcément contemporaine. »

Danser pour faire réfléchir

« Je me pose toujours la question de l'utilité de ce que je fais. Mon envie artistique est toujours présente au départ mais j'ai besoin de dénoncer les travers de la société ; cette critique est pour moi un moteur. Ces deux aspects, artistique et plus "politique", finissent par se rejoindre. Le défi est de réaliser un spectacle intégrant cette donnée à destination du jeune public, comme c'est le cas avec mon prochain projet, *Alex au pays des poubelles*, qui traite des déchets et du recyclage. J'ai envie que mes spectacles soient porteurs d'un langage di-

rect, que ce ne soit pas qu'une démarche esthétique, formelle ou abstraite. Il m'importe de mettre une loupe sur les problèmes, de poser un regard critique sur ce qui nous entoure. J'avais traité des médias avec *M, une pièce moyenne*, de la consommation avec *XL, because size does matter*, des dérives de l'industrie de la viande avec *MAS-SACRE*, de l'obésité avec *XXL, because big is beautiful*, et maintenant des déchets avec ce dernier volet sur notre société de (sur)consommation. Cette saturation est également valable pour le spectacle vivant ; nous sommes dans la surproduction. L'artiste peine à maintenir sa visibilité ; les lieux ne vont pas se démultiplier. Une compagnie n'est pas si différente d'une entreprise qui doit se diversifier et développer des stratégies de survie. »

• **Propos recueillis par AP**

Prochains rendez-vous :

Le 18 juin, de 14h à 16h :

Atelier parents-enfants avec Maria Clara Villa-Lobos et Isabelle Azais, bricoleuse-créatrice de bijoux qui travaille à partir de matériaux récupérés.

Dans le cadre des *Petits goûters*, organisés par les Midis de la poésie, sur inscription :

Mélanie Godin, 0485/32 56 89
ou midisdelaepoesie@gmail.com

Les 26 et 27 décembre 2016 :

Alex au *Pays des poubelles* aux Tanneurs, dans le cadre de Noël au Théâtre.



Pour une visibilité maximale, dites « Huy »

Les Rencontres Théâtre Jeune Public

Chaque année, la fin de l'été annonce la « grand-messe » du spectacle jeune public. Programmateurs et enseignants se retrouvent pour découvrir les spectacles qui feront la saison à venir ou qui seront programmés au sein des écoles. Appelées plus couramment « Les Rencontres de Huy », elles sont aux arts de la scène jeune public ce que le festival de Cannes est au cinéma (toutes proportions gardées) : un rendez-vous devenu incontournable pour les compagnies et programmeurs professionnels belges ou internationaux, un marché qui présage de la (large) diffusion d'un spectacle. Les pièces présentées bénéficient d'une aide à la diffusion scolaire durant trois ans. Les Rencontres se clôturent par une remise de prix, bien relayée par la presse, offrant ainsi une visibilité auprès du grand public. C'est dire combien elles influent sur la vie des spectacles qui y sont présentés... un système non dénué d'effets pervers : hors des Rencontres, point de salut !

Naissance

Basées à Huy depuis plus de 25 ans, elles sont nées à Spa dans les années 70, sous la forme d'une sélection annuelle, organisée alors par « l'Association pour la Promotion et la Diffusion de spectacles pour enfants et adolescents » (l'Asso). Celle-ci avait pour objectif la promotion du théâtre pour enfants et adolescents, et la diffusion de spectacles de qualité dans les écoles – y étaient notamment représentés le ministère de l'Éducation, le ministère de la Culture, les services culturels provinciaux de la Communauté française et la Ligue des Familles. Puis, dans les années 80, le volet diffusion et sélection a été pris en charge par le ministère de la Communauté française et les Services provinciaux de Jeunesse ainsi que la future Cocof (c'est toujours le cas aujourd'hui). Depuis 1999, la sélection des spectacles s'opère en amont, bien avant le « festival ».

Le jury

Un nouveau jury est mandaté chaque année par la Commission Spectacles à l'école et sa mission ne s'exerce que durant les Rencontres. Il est composé d'un représentant des pouvoirs publics partenaires (Provinces wallonnes et

Cocof), membre de la Commission, de deux programmeurs, de deux représentants du monde artistique et de deux représentants de l'enseignement.

Critères de sélection

42 spectacles au maximum sont retenus, remplissant des critères clairement énoncés. Seules peuvent concourir les œuvres prioritairement destinées au jeune public (jusqu'à 16 ans), identifiées comme telles et émanant de compagnies professionnelles (c'est-à-dire créés et interprétés par des artistes qui exercent leur métier principal dans le domaine des arts de la scène). D'autres critères sous-tendent la sélection : la durée (minimum 45 mn, sauf pour les tout-petits, 35 mn), la tranche d'âge, la jauge de spectateurs, la pertinence et la lisibilité du propos sans intention didactique ou moralisatrice...

Place à la danse

Boitman de Gilles Monnart (c'est Un œuf is un œuf) est le premier spectacle de danse jeune public présenté en 2000 aux Rencontres. Ont suivi, en 2001, des spectacles de la compagnie Iota (*Iota danse*) et de la chorégraphe Félicette Chazerand (*Carte postale*). En 2003, la catégorie « danse jeune public » intègre la réglementation de la sélection aux Rencontres et au programme Spectacles à l'école. Ces dernières années, des spectacles de danse ont régulièrement été primés, comme l'année dernière *Stoel* de Caroline Cornélis (Prix de la Ministre de l'Enfance Joëlle Milquet et coup de cœur de la presse.)

L'accès aux enseignants

Les Rencontres sont entièrement organisées (et presque totalement financées) par le Service Jeunesse de la Province de Liège. En dehors des programmeurs professionnels, elles sont également accessibles aux enseignants.

Pour recevoir le programme et les formulaires de réservation, contacter avant juin Isabelle Thomanne (Isabelle.Thomanne@provincedeliege.be - 04/237 28 93).

Dates des Rencontres : du 17 au 24 août. • **AP**

ASSOCIATIONS POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ) : www.ctej.be

Pierre de Lune,
Centre dramatique Jeunes Publics de Bruxelles : www.pierredelune.be

Centre dramatique de Wallonie pour l'enfance et la jeunesse (CDWEJ) :
www.cdwej.be

Et aussi...

Spectacles à l'école :
www.spectacles-ecole-catalogue.be

Centres culturels :
www.centresculturels.cfwb.be

Théâtre La montagne magique,
Centre permanent de diffusion, d'animation, de formation et de documentation théâtrales pour l'enfance et la jeunesse :
www.theatremontagnemagique.be

ReForm, Recherche et formation socio-culturelles : www.reform.be

L'enfant spectateur

Par Marie-Hélène Popelard

Toute œuvre trahit, selon son niveau d'exigence et de résistance à l'air du temps, un présupposé politique.

Notre hypothèse est que l'émancipation des spectateurs dépendra de la capacité renouvelée d'une culture moribonde à lutter contre l'infantilisation des êtres humains par une adresse à la part d'enfance sauvée que chacun porte en soi.

Perception et production enfantine des œuvres d'art

Les classifications par âge mais aussi par sexe et, bien sûr, par classe produisent un ordre à l'intérieur duquel chacun doit se tenir à sa place. De même que les divisions entre les âges sont souvent arbitraires, les aspirations, les centres d'intérêt, les capacités de compréhension du monde ne sont pas non plus distinctement tracées. En effet, un spectacle qui s'adresse à des tout-petits s'adresse aussi aux adultes qui les accompagnent et se laissent subjugués par ces bébés qui ne comprennent pas, mais prennent. Le son des instruments, des voix, les couleurs, les matières, les timbres des instruments, la musique des mots, l'angoisse, la violence, l'amour – ils prennent.

Dans *L'ordre caché de l'art*, l'historien de l'art et psychanalyste Ehrenzweig¹ explique que la perception du jeune enfant est d'abord synchrétique avant de devenir analytique et critique vers sept ans. Plus libre, la perception synchrétique est aussi plus précise. Nous pouvons juger de la ressemblance d'un portrait de Picasso même s'il jette pêle-mêle tous les détails d'un visage, le plus arbitraire des portraits devenant parfois le plus ressemblant. Là où l'attention de l'adulte est attirée vers les caractéristiques qui sautent aux yeux ou aux oreilles, tandis que les autres se perdent dans un fond insignifiant, la vision de l'enfant est plus pénétrante pour traiter les structures complexes d'une œuvre d'art avec impartialité.

Rationalisation et normalisation

La rationalisation de la perception, où se lit la perméabilité de l'enfance aux injonctions de l'adulte (« qu'est-ce que ça représente ? »), n'apparaît que bien plus tardivement. L'école et la famille accroissent les pouvoirs de l'esprit objectif sans vraiment compenser ce passage par une pédagogie de la rêverie et de la création.

Les signes descriptifs l'emportent bientôt sur les symboles archétypaux. Le gribouillis, circulaire, ondulante, linéaire, ponctiforme qui constituait un exercice moteur, expérience gestuelle du pouvoir de marquage et d'empreinte, et la jouissance de cette expérience disparaissent. Là où ronds et traits fécondaient les bonhommes têtards, la main-soleil ou la fleur-soleil à l'intérieur d'un espace-réceptacle indifférencié, l'introduction de l'espace de la perspective canalise les énergies de l'imagination.



Couleur et espace sont mis au service d'une image raisonnable, reconnaissable de l'objet dont on parle. Telle est la tradition profonde de l'art occidental qui privilégie la représentation sur la signification. Dès lors, quand s'éveillent ses facultés analytiques, l'enfant tend à déprécier ses anciennes habitudes, alors qu'il faudrait l'empêcher de les détruire. Reste que la spontanéité créatrice ne s'enseigne pas. Ce qui s'enseigne ne peut porter que sur des manières d'agir qui prépareraient l'enfant à réaliser activement la conciliation entre l'intuition synchrétique et le contrôle analytique.

L'enfant-spectateur et l'art contemporain

Si la très grande diversité des figures de l'enfance trouve un écho dans la très grande diversité des figures contemporaines en art, la bonne question n'est peut-être pas celle de savoir si le jeune enfant est l'interlocuteur idéal de l'art contemporain mais celle des raisons de la persistance d'une croyance qui soude ainsi le contemporain à la petite enfance. D'où vient cette nostalgie de l'âge d'or ? Ne risque-t-elle pas de fixer l'enfant et l'artiste dans l'enfance de l'humanité et de l'art ?

Le spectacle contre l'infantilisation de son public

La lutte contre l'infantilisme passe d'abord par le renoncement à l'infantilisation du public. Au cours du XX^e siècle, l'infantilisation a pris deux formes : les politiques de démocratisation culturelle mais aussi, paradoxalement, la proposition ranciérienne de l'égalité des spectateurs. Toutes les deux au service d'une même cause, l'émancipation du sujet, mais par des moyens opposés, l'une choisissant la logique de l'explication, l'autre le postulat pragmatique et indémontrable de l'égalité des intelligences. Confrontant dans les deux cas le spectateur au risque de l'échec, qu'on n'attende rien de lui ou qu'on en attende trop. En nous détournant de ces deux logiques nous pouvons poser quatre principes au fondement d'une esthétique résistante à l'air du temps :

La recherche d'une commune mesure dans la correspondance des genres et des registres d'expression qui se joue dans la transversalité de tout spectacle et non plus dans toutes les formes les plus œcuméniques des métissages.

La responsabilité devant le legs des formes et des hommes, très loin de l'amnésie assumée de jeunes créateurs contemporains qui refusent de se situer dans l'histoire.

La traque aux lieux communs, qui passe d'abord par un travail qui permette de lutter contre la corruption de la langue et du geste.

Le rire révolutionnaire, qui suppose de renouer avec la modestie et l'exigence de qui s'adresse à des enfants. Le recours au comique permet à « la pensée balourde » (Brecht) de susciter son contraire, la pensée dialectique. L'enfant que nous abritons et auquel nous adressons notre geste pédagogique n'est alors plus le destinataire terrorisé d'une pédagogie verticale de l'explication mais le véritable professeur des ivresses révolutionnaires, toujours « en avant », selon l'expression de Rimbaud, face au « maître ignorant ».

Vers un grand public

Notre recherche, non pas d'une « culture élitaire pour tous », comme le souhaitait Vitez, mais d'une *esthétique pour un grand public* se donnerait pour mission d'élargir le public et d'en diversifier la composition tout en refusant la simplification à l'œuvre dans les spectacles dont la visée pédagogique est la mieux intentionnée. Elle s'adresserait à un public que grandit une part d'« enfance sauvée ». Ainsi pourrait-on espérer sur le modèle de « l'auteur comme producteur » de Walter Benjamin² qu'un jour l'enfant-spectateur devienne le coproducteur du spectacle, d'une nouvelle langue comme de nouveaux rapports de production d'où disparaîtraient toutes les inégalités et où la résistance à la violence idéologique incarnée dans les habitus corporels et les lieux communs de la langue passerait par des expérimentations qui remettraient au goût du jour les jeux subversifs des carnivals populaires. •

¹ Anton Ehrenzweig, *L'ordre caché de l'art*, Gallimard, 1974.

² Allocution de Walter Benjamin qui devait être donnée devant l'Institut pour l'étude du fascisme, à Paris, le 27 avril 1934.

Marie-Hélène Popelard est Maître de conférences en philosophie et en esthétique au Pôle supérieur d'Enseignement artistique Paris-Sorbonne-Boulogne Billancourt (PSPBB). Elle intervient dans la formation initiale des musiciens et des danseurs mais aussi auprès des interprètes du spectacle vivant jeune public / tout public.

« À quoi ça sert, tous ces poulets ? » Des outils pour décrypter l'art contemporain

Appréhender l'art contemporain, le décrypter : tels sont quelques-uns des objectifs de l'éducation à l'art. Qu'il s'agisse d'un tableau ou d'un spectacle, le processus se résume en une question centrale : comment parler d'une œuvre ? Démonstration.



Le Perpich Center for Arts Education du Minnesota propose en partenariat avec l'association des écoles publiques de Minneapolis un manuel intitulé *Artful Teaching and Learning Handbook* [Méthode ingénieuse d'enseignement et d'apprentissage], qui rassemble des équivalents de « situations de paroles » et de « guides de lecture d'œuvres » à employer dans la sensibilisation artistique et la médiation culturelle. Ces « recettes » servent, à la fois, aux jeunes et aux enseignants ou artistes enseignants en formation continue dans le Minnesota et le nord du Midwest. *Arts et écoles partenaires*, l'un des programmes du Perpich Center, propose donc, sous le nom de *Critical Response*, une grille de lecture d'œuvres élaborée par l'enseignant et poète George Roberts, l'artiste visuelle Judith Rood et l'auteure et éducatrice artistique Melissa Borgmann. Le protocole se structure en cinq questions.

1. Que remarquez-vous ?
2. Qu'est-ce que cela vous rappelle ?
3. Quelles émotions vous viennent face à cette œuvre ?
4. Quelles questions soulève-t-elle pour vous ?
5. Quelle est l'intention de cette œuvre ? Quel sens veut-elle faire passer ?



Tableau de Doug Argue

En 2005, dans le cadre d'un atelier d'écriture proposé par le Weisman Art Museum à l'Université du Minnesota, ce protocole a donné lieu à une conversation entre Melissa Borgmann, animatrice, et un lycéen de Minneapolis, Alston, dont un extrait est reproduit ci-après.

Alston : J'y comprends rien à l'art... Ça veut rien dire, quoi. Ça me fait comme si les gens sortaient des trucs de leur point de vue et, après, ils espèrent qu'on va comprendre ce qu'est leur point de vue...

Melissa Borgmann : Tu penses qu'ils s'attendent à ce que tu comprennes ?

Ben, non, mais on est censé trouver notre point de vue à nous. Y a rien à comprendre parce que... je "r'présente" moi.

C'est exact. Penses-tu que cet artiste, homme ou femme, "r'présente" lui ou elle ?

Ouais.

Alors.

Mais j'y comprends rien. Genre, qu'est-ce ça veut dire ? Ils devraient au moins expliquer un peu de quoi il s'agit... Je lis ce qu'ils écrivent ici, mais ça explique pas.

Pourquoi ? Tu crois qu'il n'y a qu'une seule réponse correcte ?

Mais c'est lui qui a fait le dessin ! Ça devrait être une réponse. Il doit y avoir une seule réponse.

Alors, voyons ce qu'on peut en tirer en utilisant les questions de Critical Response. Procédons de cette manière, c'est une porte d'entrée, non ?

OK. Critical Response. C'est parti.

Vas-y. On sait que l'artiste s'appelle Douglas

Argue. Alors ?

Douglas a des problèmes.

Est-ce que c'est un jugement ou une observation ?

OK, ouais, c'est une observation.

Tu as constaté des problèmes chez lui ? Comment est-ce que tu en es arrivé là ?

Parce qu'il a dessiné plein de poulets.

OK. Maintenant, fais comme si j'étais aveugle. Ou la personne qui tient ce micro. Et qu'on n'avait pas la chance de voir cette œuvre d'art. Décris-la pour qu'on puisse la voir.

OK. Il y a un long couloir avec des cages et des poulets dedans. Plein de poulets. On dirait que ça finit jamais. Il y a des ventilateurs au plafond en haut... Et il y a juste plein de poulets. C'est tout ce qu'il y a. Des cages les unes sur les autres, une pile après l'autre tout le couloir, contre les murs.

Quelles sont les couleurs ?

Blanc, rouge et la couleur du poulet [rires]. Du poulet pas cuit. Du poulet, quoi. Du poulet vivant. OK, qu'est-ce qu'il y a d'autre à dire ?

Est-ce que c'est un petit tableau ?

Non, c'est un très, très grand tableau. Il fait... je sais pas, moi... trois, quatre mètres de haut. À peu près pareil de large.

Alors, est-ce que les poulets sont grande nature ?

Ouais, à peu près grande nature, mais pas tout à fait.

OK. Quelle est la question suivante dans Critical Response ?

Qu'est-ce que ça me rappelle ? Ça me rappelle l'esclavage, quand ils arrivaient dans le bateau et qu'il y avait tous ces Noirs – des Africains dans le bateau, tous les uns sur les autres. Sur le bateau et au fond du bateau. Enchaînés. Et ils pouvaient vraiment pas bouger. Devaient rester couchés, sans changer de position. Parce que s'ils bou-

geaient, ça faisait bouger les autres. Ça me rappelle quand on est coincés avec tout un tas de gens comme nous et piégés.

Qu'est-ce que tu ressens ?

Qu'est-ce que je ressens... Je suis content de pas être un poulet. Mais bon... qu'est-ce qui vient après ?

Quelles questions est-ce que ça te renvoie ?

À quoi ça sert, tous ces poulets ? Il y a un milliard de poulets. Même plus que ça. Qui c'est qui a besoin de tant de poulets ? Ou est-ce que c'est comme un abattoir, où ils tuent tous les poulets pour faire ce qu'ils font avec...

À ton avis, ce serait un commentaire de l'artiste...

Essayer de dire quelque chose ? Ouais... Genre, c'est comme ça que ça se passe avant qu'on les mange. Genre, voilà ce qu'il faut faire ou pas faire. Voyez comment les poulets sont enfermés... pour être massacrés.

Tu crois que l'artiste aime vraiment les poulets ou bien... ?

À tous les coups, c'est un végétarien qui essaie de faire comprendre aux gens... que c'est de l'esclavage de poulets [rires]. C'est ouf, c'est vraiment ouf.

Qu'est-ce qui est « ouf » ?

Ben, d'être assis là en train de parler d'un milliard de poulets.

Qu'est-ce qui ne va pas là-dedans ?

C'est des poulets... Je parie que je vais manger du poulet ce soir. Je suis carrément sûr que je vais manger du poulet ce soir. Ça va rien changer du tout.

Traduit par Denise Luccioni

Extrait d'un texte issu de *Contact Quarterly* (2008) sous le titre *Who Needs This Many Chickens ?* et publié en français dans *De l'une à l'autre* (éd. Contredanse).

Du vent dans l'herbe

Les enjeux de la danse à l'école

Par Sarah Colasse

Avez-vous déjà observé l'effet du vent dans l'herbe ensoleillée ? Cette dernière scintille et frémit de mille mouvements... Soit c'est le tout, soit c'est en partie qu'elle semble se mouvoir sur le périmètre observé. D'ombres et de lumières, dans un sens puis dans un autre, le mouvement semble infini et ce sont des centaines d'histoires qui s'y racontent. Un tableau magnifique... Riche d'inconnu et d'ouverture.

Ce tableau me fait penser à la danse à l'école... Pourquoi ? Parce que cette danse peut se révéler aussi puissante que fragile, parce qu'elle se nourrit de simplicité et d'authenticité, parce qu'elle propose, avec une apparente légèreté, un point d'ancrage essentiel pour les individus en « construction ». Parce qu'elle revisite, mine de rien, tout ce qui fait notre – a priori banal – quotidien : les notions d'espace, le lan-

gage du corps dans toutes ses nuances, les relations, la qualité de présence, les postures, les façons de regarder, de s'avancer, de donner, de recevoir... Il y a, là aussi, quelque chose de frémissant, de scintillant, de mystérieux même... L'art de magnifier le quotidien... C'est avec la *danse à l'école* que j'ai été littéralement envahie par des bouffées d'émotions, d'une grande reconnaissance pour ces enfants et adolescents venus dévoiler une sincérité toute particulière, venus raconter l'indicible, des centaines d'histoires, eux aussi... Chacun à sa façon et à la fois au diapason avec les autres. Reconnaissance pour ces artistes et ces enseignants qui les ont emmenés dans l'inconnu...

Partenariat

Oui, c'est bien lui le point de départ : ce précieux partenariat entre l'artiste et l'enseignant. En tout cas, c'est celui que nous préconisons avec force au cœur du projet *Art à l'École* au CDWEJ. Cette notion de partenariat partagée avec maestria par Jean-Claude Lal-

lias en 2000¹, puis par Marcelle Bonjour en 2001² et, enfin, véritablement mise en pratique, creusée et structurée avec Laurence Chevallier dès 2003³. Depuis lors, l'opération *Art à l'École*⁴, qui comporte un important volet *Danse à l'École* – aux côtés du théâtre et de l'écriture principalement –, n'a fait que s'amplifier, s'affiner dans sa philosophie, réunir de plus en plus d'artistes, d'enseignants, d'éducateurs, d'élèves, de médiateurs culturels... Une opération forte des très nombreux impacts positifs générés.

Comment ça se passe ?

Suite à un appel à candidatures, une soixantaine d'« ateliers » se déroulent dans toute la Wallonie. Ces ateliers prennent place dans des crèches, des écoles maternelles, primaires, secondaires, des hautes écoles pédagogiques, voire même un service d'accrochage scolaire, une maison de quartier, un internat... L'opération *Art à l'École* permet, durant une année scolaire, d'accueillir un artiste en résidence qui emmène les jeunes en chemin, qui vient partager son langage, son univers esthétique, son approche singulière, son regard sur le monde...

Artiste et enseignant (ou puériculteur ou éducateur ou...) se retrouvent en formation de deux jours en amont de ces ateliers. Ensemble, ils expérimentent le processus d'un artiste donné⁵. Cette expérience vient nourrir une réflexion méthodologique⁶. Plus qu'une formation, il s'agit surtout d'un espace de laboratoire. Où, à partir de la proposition d'un univers artistique très singulier, les participants se retrouvent en recherche, en questionnements, en position d'expérimentateur... D'une part, ils auront vécu ce que leurs élèves vivront par la suite à leur manière et à partir d'une autre proposition (celle de l'artiste en résidence). D'autre part, ils auront jeté les bases d'un partenariat ou les auront consolidées s'il s'agit d'une deuxième année de travail conjoint.

En cours d'année, des moments de discussion, de partage d'expériences et de co-construction permanente sont prévus tant avec les enseignants qu'avec les artistes et les médiateurs culturels.

Les médiateurs culturels, késako ?

Pour travailler sur l'ensemble de la Wallonie tout en veillant à la proximité, pour mettre en avant le rôle intéressant du tiers dans ces projets, le CDWEJ travaille avec une vingtaine de centres culturels. Une belle collaboration qui permet d'étoffer les projets, les liens créés, de les relier aux œuvres, d'offrir des services particuliers aux partenaires...

Les *Rencontres Art à l'École* viennent, en avril ou en mai, créer la rencontre de tous ces jeunes, issus des quatre coins de la Wallonie. Chaque processus y est partagé. Après Ottignies à leurs débuts, les *Rencontres Danse à l'École* se déroulent désormais aux Écuries de Charleroi Danses. Chaque édition révèle la beauté, la force et la nécessité d'un tel projet auprès des jeunes... Le moment est sensible ;



© CDWEJ

nous sommes toujours sur le fil : il s'agit d'y valoriser le parcours artistique d'un groupe, de partager la quintessence du processus sans verser dans la « mise en spectacle »... Il s'agit d'en préserver la fragilité et la vérité tout en maintenant l'exigence... Ces Rencontres reflètent ainsi autant de chemins parcourus par des jeunes d'âges et d'horizons très différents, accompagnés par des artistes aux démarches et aux regards variés et pluriels... Passionnant !

Au même titre que les élèves, des artistes invités partagent leur travail, dévoilent un extrait de spectacle ou une ébauche de leur création en cours. Une façon de relier la démarche de création que les élèves ont expérimentée avec celle d'artistes professionnels et d'instituer ainsi une approche artistique et culturelle globale.

Quid des impacts ?

Nous évoquons les impacts. Qu'en est-il ? Ils surgissent à foison et nous ne les connaissons jamais tous... « Tout le monde était plus vrai après le projet qu'avant... On se dévoile beaucoup plus à l'autre. », me confiait récemment Marius, 17 ans, en entretien. Cette authenticité dont parle Marius me semble être l'une des notions récurrentes et particulièrement intéressantes à observer. Dans un monde qui pousse au conformisme à tout crin, à la compétition et qui laisse finalement peu de place à la différence, amener l'enfant ou l'adolescent à être soi et à l'assumer, à se positionner, à trouver sa juste place, à signer sa danse tout en la reliant à celle des autres, avec tout le respect, l'écoute, la curiosité, la sensibilité, la liberté et l'ouverture que requiert pareille démarche, semble essentiel, incontournable, indispensable ! La danse à l'école, c'est l'inconnu... Dès lors, y aller demande une sacrée dose de confiance (en soi, en l'autre, dans le projet...), de renoncement [aux idées préconçues liées à « la danse », aux rapports genrés – filles/garçons –, aux limites dans lesquelles on pense se trouver, tant corporelles que mentales...], de remise en question, de dépassement, d'ouverture...

La danse à l'école, c'est le plaisir, la découverte... Découverte de sa multiplicité, découverte des œuvres, des codes, des valeurs, des visions politiques et poétiques de ses artistes... Découverte de ce que chacun peut exprimer, partager, expérimenter grâce au mouvement,

à l'heure occidentale du « tout au cérébral ».

« Ce qui m'intéresse, ce n'est pas la façon de bouger des gens mais ce qu'ils font bouger », disait Pina Bausch. Et c'est précisément ce qui est intéressant dans la danse à l'école, c'est ce qu'elle fait bouger dans un lieu qui reste le microcosme de la société. Et au-delà forcément ! Une structure comme la nôtre, le CDWEJ, a « bougé », elle aussi, avec la naissance des projets danse en son sein... S'ouvrant à d'autres approches, créant un rapport plus juste entre artistes et enseignants, précisant une philosophie en toile de fond de tous ses projets...⁷

Apprendre sur soi

« Le travail croisé avec Milton m'a appris considérablement sur la pratique pédagogique, le processus de création, les fondements de mon métier et in fine sur moi », nous écrivait Béatrice Basieux, enseignante, au terme d'un atelier en partenariat avec Milton Paulo Nascimento de Oliveira, danseur et chorégraphe, artiste associé au CDWEJ en matière de danse à l'école⁸.

Lorsque j'ai demandé, dans un entretien récent, à Milton ce qui lui semblait important à transmettre aux enfants ou aux jeunes qu'il a face à lui en atelier, il me disait : « Entrer dans l'espace, savoir s'investir dans l'espace... *Écrire, s'affirmer, se poser, être en action, construire... Pour mettre en place tous ces éléments, il faut avoir les outils, il faut comprendre comment le corps vivant fonctionne et comment il peut entrer en relation avec l'espace, avec les autres... Il est alors intéressant d'explorer l'espace, le temps, les vitesses... d'apprendre à transformer les flux... Pour y parvenir, il y a également les relations et la communication que l'on crée. Tous ces éléments qui permettent de VOIR la danse, le quotidien, la vie... Car le corps devient sensible, attentif, éveillé, ouvert... On peut ensuite amener ces qualités dans son quotidien et voir les choses différemment.* »

Nous avons commencé dans l'herbe, finissons dans le doux parfum des roses avec Jean-Claude Lallias : « Une rose, ça ne sert à rien et, en même temps, c'est indispensable ! Ce serait une grande perte si elle disparaissait. Il en va de même pour l'art... L'art est ce qui nous maintient en lien »⁹. •

Sarah Colasse est directrice du CDWEJ.



Le Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse (CDWEJ) existe depuis 1982.

L'asbl travaille principalement sur l'ensemble de la Wallonie mais elle est née à Strépy-Bracquegnies et est implantée dans la Région du centre au pied des ascenseurs à bateaux. Pour œuvrer au rapprochement art-éducation, le CDWEJ propose des spectacles pour le jeune public, qu'il accompagne au mieux dans sa salle de spectacles, mais aussi, tous les trois ans, lors du Festival international Turbulences au Théâtre de Namur, qu'il organise en collaboration avec celui-ci. Parallèlement, il mène l'opération *Art à l'École* en Wallonie, résidences d'artistes dans les écoles principalement. Le pendant bruxellois du CDWEJ est Pierre de Lune : www.pierredelune.be

Tout artiste en création peut se porter candidat pour entrer dans le réseau *Danse à l'École*. Il ne doit pas forcément disposer d'un bagage pédagogique puisqu'il peut compter sur le partenariat avec l'enseignant et donc sur la complémentarité des compétences de chacun. Pour toute information, il peut contacter directement le CDWEJ (info@cdwej.be ou 064 66 57 07). Cette saison, les chorégraphes et danseurs intervenants sont Julie Bougard, Anne Bregentzer, Olivia Casse-reau, Ève-Coralie De Visscher, Julie Devigne, Éric Domeneghetti, Colline Étienne, Catherine Lazard, Milton Paulo Nascimento de Oliveira, Élodie Paternostre, Coralie Vanderlinden, Céline Verdan et Coline Zimmer. www.cdwej.be/documents/pdf/appe11617.pdf

L'opération *Art à l'École* permet, durant une année scolaire, d'accueillir un artiste en résidence à raison de 14 demi-journées d'engagement tout au long de l'année, ce qui permet une appropriation de la matière pour l'enseignant, une mise en lien avec les apprentissages, une décantation...

Ressources

Documentaire audiovisuel disponible sur <http://www.cdwej.be>

Publications écrites :

<http://www.cdwej.be/documents/pdf/cartable-publinum.pdf>

http://www.cdwej.be/documents/pdf/cartable-europe_sensibleparole.pdf

Directement en lien avec la danse à l'école, le CDWEJ a également organisé deux journées de colloque consacrées à *La place du corps à l'école, le corps dans la société*. La première, en décembre 2013 (<http://www.cdwej.be/documents/pdf/publicationcorps.pdf>) ; la seconde, en novembre 2015, lors du Festival Turbulences.

**Rencontres Danse à l'École
Les 19 et 20 mai à Charleroi
(voir p. 20)**

1 « Ce n'est ni le professeur, ni l'artiste mais la discussion qui choisit et qui décide du projet. Il faut une ouverture réelle. Pas un partenariat égoïste ou altruïste. », nous disait en novembre 2000 Jean-Claude Lallias, aujourd'hui conseiller pour le Théâtre au Département Art et Culture (Ministère français de l'Éducation nationale, Réseau CANOPÉ), lors d'une conférence pour enseignants et artistes organisée par le CDWEJ.

2 Marcelle Bonjour est l'une des pionnières du développement de la danse à l'école en France. Elle est/ a été consultante danse à la mission d'éducation artistique et culturelle, conseillère danse auprès du Ministère de la Jeunesse et de l'Éducation nationale en France, responsable des formations interministérielles de la danse à l'école, fondatrice de Danse au Cœur et du Centre National des Cultures et des Ressources chorégraphiques pour l'Enfance et l'Adolescence. Le CDWEJ l'a régulièrement invitée pour des conférences et des formations.

3 Formée, entre autres, par Marcelle Bonjour, Laurence Chevallier a fait bénéficier le CDWEJ et Pierre de Lune de son expertise et a, par ce biais, grandement contribué au développement de la danse à l'école en Belgique francophone. Elle a été la première chorégraphe associée au CDWEJ.

4 <http://www.cdwej.be/documents/pdf/artalecole1516.pdf> Par saison, ce sont un millier de jeunes et une septantaine de pédagogues qui sont touchés par l'opération dans une soixantaine de lieux (dont des écoles en grande majorité). Le projet *La marionnette chez les tout-petits touche*, à son tour, une cinquantaine d'enseignants et de professionnels de la petite enfance... Pour son volet Danse à l'École, le CDWEJ est reconnu comme partenaire privilégié – opérateur danse – auprès de la Cellule Culture-Enseignement, à la FWB.

5 Formateurs dans le cadre de l'opération Danse à l'École : Marcelle Bonjour, Laurence Chevallier, Caroline Cornélis, Odile Duboc, Mic Guilloumes, Thomas Hauert, Joanne Leighton, Sarah Ludi, Marie Martinez, Nicole Mossoux, Jean-Christophe Paré, Karine Ponties, Laurence Salvadori, Ana Stegnar et Javier Suárez.

6 Les artistes formateurs sont toujours accompagnés. Pour la danse, il s'agit de Céline Bajot, coordinatrice des projets Danse à l'École au CDWEJ. Elle prend en charge l'accompagnement structurel et méthodologique grâce auquel des questions peuvent se poser, une distance se prendre et des liens se tisser avec, entre autres, la réalité de ce qui se vit en classe.

7 Et notre structure continue à cheminer. Récemment, elle a mené un projet européen Comenius Regio : cARTable d'Europe, avec Enfance, Art et Langages (Lyon).

8 Milton Paulo Nascimento de Oliveira est artiste associé au CDWEJ. Il fait également partie de l'Assemblée des Rêveurs, groupe d'accompagnement à la direction dans le cadre de l'opération Art à l'École. Ce groupe est composé de six artistes. Cette précieuse collaboration permet de garder le projet vivant, « en mouvement », en phase avec l'art et l'éducation d'aujourd'hui.

9 Lors d'une intervention dans le cadre de *Théâtre jeune public et école. Quel présent pour quel avenir ?*, rencontre organisée par Aspropo, la CTEJ et le CDWEJ (réunis au sein de l'asbl Ottokar) en avril 2014.

Spectacles, festivals et ateliers... l'actu kids du trimestre

Sur les traces de l'Homme

En février dernier, le Préhistomuseum ouvrait ses portes : un musée décalé et interactif au cœur de la forêt, liant patrimoine, nature et science. Promenades, expositions, ateliers pratiques, tout est conçu pour apprendre en s'amusant. L'installation vidéo *Le mur de l'Humanité*, de la Cie Marie Martinez & Artistes fait désormais partie intégrante des collections permanentes. Dans cet espace dédié aux « traces de l'Homme », la danse ouvre et clôt dorénavant les collections en offrant au visiteur la possibilité d'approcher l'humanité dans ce qu'elle a de plus primordial : ses gestes. (Avec le soutien de la FWB-CAD aide à la création, de la Commission pluridisciplinaire, de Wolubilis et des Centres culturels de Flemalle et d'Engis). Familles bienvenues ! Préhistomuseum à Flemalle : www.prehisto.museum

Le bal des bébés, dimanche 17 avril, Wolubilis

Envie de danser avec son bébé ? Dans une ambiance musicale toute en douceur, deux musiciens et deux danseuses accompagnent vos mouvements. Programmé dans le cadre de la saison Wolubilis à Wolubilis. Pour s'inscrire : www.wolubilis.be

Happy Sunday ! 17 avril à la Monnaie

L'ennui associé au dimanche est bien révolu ! La Monnaie le prouve avec ses *Happy Sundays*, des ateliers adultes-enfants autour d'une production. En avril, ce sera autour du spectacle *Verklärte Nacht* de Rosas, la compagnie d'Anne Teresa De Keersmaecker, que les plus de 8 ans pourront plancher. www.lamonnaie.be

3^e édition du MolenDance Festival, 20-28 avril, Molenbeek

Danse contemporaine, hip-hop, battle... Durant huit jours, la danse s'invitera à Molenbeek. L'occasion également de valoriser le travail de compagnies ou d'institutions qui y sont installées telles que Peeping Tom, Ultima Vez (la compagnie de Wim Vandekeybus) et Charleroi Danses.

Caroline Cornelis et sa compagnie Nyash reprendront le très poétique *Stoel*, un spectacle de danse dans lequel les danseurs Colin Jolet et Miko Shimura revisitent ces objets si familiers que sont les chaises. (À partir de 3 ans et demi.)

Du hip-hop avec *MON/DE* de Julien Carlier, qui, s'inspirant des paralysies du sommeil, brouille les repères entre rêve et réalité. Et le 23 avril, une myriade de propositions dans le cadre de la journée de la danse (voir encadré ci-contre).

Danse à l'école le 3 mai, à Bruxelles...

Des enfants, des chorégraphes et des professeurs : le Théâtre Marni sera massivement investi par 13 classes qui présenteront une petite forme dansée, reflet d'un processus de création qui s'est déroulé durant une année scolaire. Colline Étienne, Marie Close, Rafaella Pollastrini... sont quelques-unes des chorégraphes à avoir participé au pro-

jet, dont Caroline Cornelis est la conseillère artistique. Le projet *Danse à l'École* développé par Pierre de Lune, le Centre dramatique Jeunes Publics de Bruxelles, permet d'accueillir un danseur en classe et de développer, en partenariat avec l'enseignant, un projet artistique et éducatif dont l'enfant ne tirera que des bénéfices. Entrée libre. *Traversées. De la Lune à la Scène... de la Danse.* Théâtre Marni. www.pierredelune.be

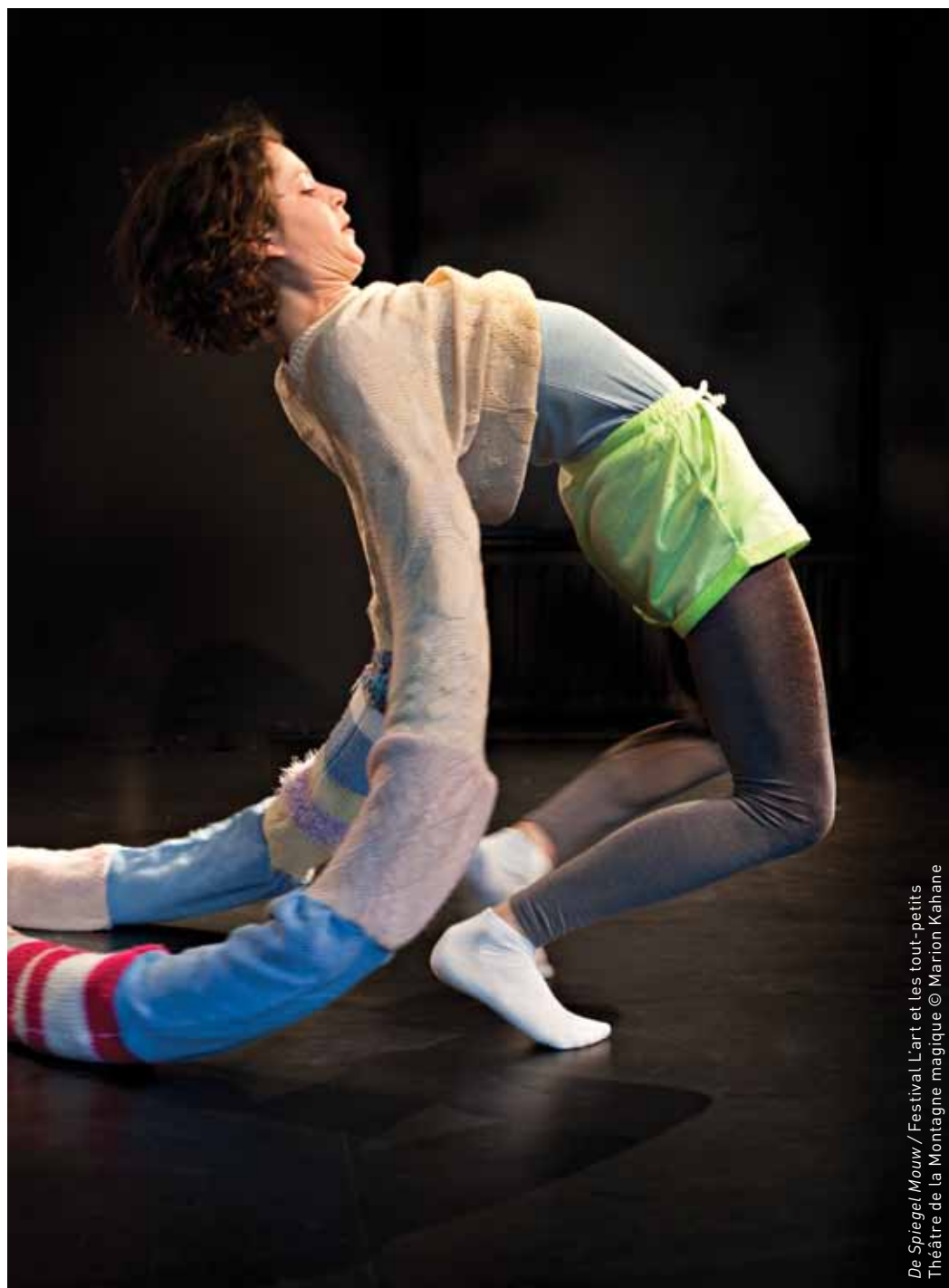
... et à Charleroi, les 19 et 20 mai

Après Bruxelles, c'est le tour de la Wallonie ! Point d'orgue de l'opération *Art à l'École* organisée par le CDWEJ, les *Rencontres Art à l'École* rassemblent près de 2.000 personnes, de tous les âges et de toute la Wallonie : une cinquantaine de classes de la maternelle au supérieur, des enseignants, des artistes, ainsi qu'une vingtaine de Centres culturels locaux et régionaux. Ces rencontres, placées sous le signe du partage, permettent l'échange entre profes-

sionnels du monde artistique et de l'éducation. C'est également un moment privilégié où les artistes dévoilent tout ou partie de leur travail, et où les élèves sont à la fois acteurs/danseurs/auteurs/spectateurs. « Une façon de relier la démarche de création que les élèves ont expérimentée avec celle d'artistes professionnels et d'instituer ainsi une approche artistique et culturelle globale. » En présence de la chorégraphe Bénédicte Mottard et de la Cie 3637 autour du spectacle *Eldorado*. Rencontres Art à l'École, 19 et 20 mai aux Écuries à Charleroi. www.cdwej.be

Sortilèges, Rue et Vous !, 5 mai, Ath

À Ath, l'Ascension rime avec sortilèges ! Les rues prendront des airs de fête, transfigurées par le désormais célèbre festival pluridisciplinaire (28^e édition !) : des spectacles de rue mêlant danse, cirque, théâtre, animations... Programme disponible dès avril sur www.sortilege.be



De Spiegel Mouv / Festival L'art et les tout-petits
Théâtre de la Montagne magique © Marion Kahane



Seppe Baeyens Tornar © DannyWillems



Festival International L'art et les tout-petits, du 14 au 29 mai

Voici la 15^e édition d'un festival qui a bien roulé sa bosse ! 9 spectacles venus d'Allemagne, de France, d'Italie et de Belgique, dont 3 créations, et une installation interactive en provenance des Pays-Bas : voilà en très très condensé un petit aperçu de ce qui attend les familles et les tout jeunes enfants, dès 6 mois. Rendez-vous au Théâtre de la Montagne magique, un lieu enchanté. Plus d'informations sur lamontagnemagique.be

Zinneke Parade, 21 mai, rues de Bruxelles

Tout Bruxellois a certainement déjà entendu parler de cette parade festive et fédératrice. La *Zinneke*, ce sont des rencontres entre habitants, associations et artistes issus des différents quartiers de Bruxelles. Elle est composée d'une vingtaine de *Zinnodes* (groupes), qui chacune élabore un projet artistique avec les participants lors d'ateliers organisés depuis janvier. La *Zinnode Etterbeek-Ixelles*, par exemple, propose des ateliers de danse folk avec la danseuse Elena Leibbrand (les 13 et 27 avril, et les 4, 11 et 18 mai). Du côté de Saint-Gilles, Nathalie Vanderheyden anime un atelier axé sur le mouvement, l'expression, le son et le rythme (les samedis de 10h30 à 12h30). Cette année, la *Zinneke* défilera sous le thème *Fragil*. « Reconnaître que la fragilité est une grâce incontournable plus qu'une fatale faiblesse permet de déplacer les perspectives ». Voilà qui donnera envie de se réunir le 21 mai. Plus d'infos sur les ateliers : www.zinneke.org

Kids Club au Kunstenfestivaldesarts, 22 mai, Bruxelles

Dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts, les artistes Philippe Quesne et Virginie Yassef animeront une activité dominicale pour les enfants, avec, à la clef, une représentation publique. Pour les enfants de 6 à 10 ans. Inscription recommandée : www.kfda.be • Alexia Psarolis

JOURNÉE DE LA DANSE VOOR KINDEREN, LE 23 AVRIL

La Journée de la Danse s'associe au **MolenDance Festival** en organisant des balades chorégraphiées à travers Molenbeek (*Birdwatching 4x4* avec Benjamin van de Walle, départ du pont de l'Avenir à 13h, 14h, 16h et 17h), des spectacles de rue et des ateliers pour enfants (rue Sainte-Marie entre 13h et 17h) ainsi que diverses démonstrations et ateliers de danse orientale, hip-hop, cirque et percussions corporelles. À 18h, *flash mob* sur la place communale, où se mettront en mouvement 150 jeunes de Molenbeek et de Bruxelles. Infos et inscriptions : striki@molebeek.irisnet.be

La compagnie t.r.a.n.s.i.t.s.c.a.p.e (Emmanuelle Vincent et Pierre Larauza) participera au festival MolenDance via son école de danse et des arts de la scène, La Confiserie. Sur la place communale de Molenbeek, les élèves de La Confiserie présenteront une chorégraphie et participeront à une *battle* ainsi qu'à la *flash mob*.

Tornar, de Seppe Baeyens, sera présenté au **KVS** en cette journée qui célèbre la danse. Cette pièce, créée par le danseur et chorégraphe sous l'égide de Wim Vandekeybus, met en scène un groupe intergénérationnel de danseurs amateurs et professionnels (+8 ans).

Les enfants de plus de 6 ans pourront suivre un atelier lié à la représentation de *De kartonbewoners*. Le spectacle traite de la manière dont nous sommes amenés à gérer nos émotions dans une société toujours plus rationnelle et explore la question du choix : quelles sont véritablement nos décisions et quelles sont celles que notre environnement nous impose ? Au Theater Hemelhoeve, à **Brasschaat** : www.brasschaat.be

Une *visite dansée* est organisée par les élèves de cinquième année en Humanités-Danse d'Anvers. Des jardins du bâtiment historique de la rue Karel Oom à la salle de spectacle Betty Braem, les visiteurs auront l'occasion de découvrir les solos *in situ* des apprentis danseurs. Au Kunsthumaniora Antwerpen, Karel Oomstraat 24, **Anvers**. www.kunsthumaniora.be

Après un aperçu des différentes techniques cinématographiques, les 14 participants (entre 14 et 18 ans) de l'atelier vidéo de Dafne Maes pourront investir les différents recoins du centre culturel STUK pour réaliser eux-mêmes leur film de danse. Entre 15h et 18h.

La question des contraintes est abordée dans un atelier pour les tout-petits (à partir de 2 ans et demi) : qu'est-ce qui est gênant pour qui et pour quoi ? La flaque de boue est gênante pour le vélo, le bloc de béton, un obstacle pour la voiture... Mais dans quels cas est-il préférable de contourner les difficultés ou au contraire de les affronter ? Entre 14h et 16h au centre culturel STUK, à **Louvain** : www.stuk.be

L'association Passerelle organise un atelier de danse contemporaine pour les jeunes entre 14 et 30 ans (niveau moyen à avancé). Entre 14h et 17h au Budatoren à **Courtrai**. Sur inscription (info@passerellezw.be) : www.passerellezw.be

Au Centre culturel de **Lokeren**, les jeunes de plus de 8 ans sont invités à suivre des ateliers de danse contemporaine et de hip-hop, à assister à des projections de films de danse et à participer à des spectacles qui les intégreront à la représentation (Anabel Schellekens, Natasha Pire, Ugo Dehaes et la Cie Ballets Confidentiels). Entre 14h et 19h : www.lokeren.be/cultuur

Le centre de formation Destelheide propose des ateliers de danse aux animateurs désireux d'approfondir leurs techniques de danse (contemporaine, Bollywood ou encore les mouvements typiques d'Ultima Vez), tout en fournissant certains outils didactiques. Les ateliers sont également ouverts aux débutants. Le 23 avril de 9h à 18h au Vormingscentrum Destelheide, à **Dworp** : www.destelheide.be • Naomi Monson

Programme sur : www.dagvandedans.be

Des ressources pour approfondir la question du jeune public

Le spectacle et le spectateur

Le Spectateur émancipé (éd. La Fabrique, 2008), du philosophe Jacques Rancière, nous renseigne sur le processus de réception d'une œuvre selon le principe « d'égalité des intelligences ». L'auteur en développe par ailleurs le concept dans **Le maître ignorant** (Poche, 2004).

Dans son livre **Et si on partageait la culture ?** (L'attribut, 2012), Serge Saada souligne la nécessité de créer des espaces de partage et de réappropriation autour des œuvres et entre les cultures.

À lire aussi le dossier **La médiation culturelle : un espace de partage** (in *NDD* n° 57, 2013, dossier réalisé par Mathilde Laroque) et le cahier **Interact #3 : La médiation, lieu de culture**, écrit par Sabine de Ville (www.reseaudesartsabruelles.be).

Le dossier **La danse jeune public** (in *I-Mouvance*, janvier 2016), réalisé par Fabienne Cabado, aborde les

questions de la reconnaissance de la danse jeune public dans l'économie du spectacle vivant et de la valorisation du statut social de l'enfant, vu dans un contexte québécois (www.quebecdanse.org).

Smallsize est un réseau européen de diffusion de spectacle jeune public. Dans le cadre de leur projet *Small size, big citizens*, qui rassemble 12 partenaires européens, ils ont édité trois volumes d'un livre annuel collectant des textes d'analyses et de témoignages autour du spectacle pour enfants de 0 à 6 ans : **Small size Annual Book, Vol. 1, 2 et 3** (www.smallsize.org).

Et quand les revues s'en mêlent, on récolte :

- **Houla Houp... Barbatrouk ! Le tour du jeune public en 80 questions** (Alexia Psarolis, in *NDD* n° 59, 2014).
- Dossier **Le spectacle jeune public** (in *Journal de L'ADC* n° 42, 2007).

- **Danser pour les enfants n'est pas (encore) un jeu d'enfant** (par Antoine Pickels, in *Scènes* n° 7, 2001).
- **Quels projets pour l'enfance dans la danse ?** (thématique de *Repères* n° 36, novembre 2015).

Sans oublier **Le petit Cyrano**, l'agenda et actualité du spectacle jeune public en Belgique, édité par La Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse (CTEJ), disponible en version papier ou à télécharger ici : www.ctej.be

Vous trouverez aussi au centre de documentation de nombreux articles de presse, des dossiers de presse ainsi que des vidéos de compagnies qui créent des spectacles pour le jeune public.

L'élève, l'artiste et l'enseignant

La danse à l'école, pour une éducation artistique, de Jackie Lascar (L'Harmattan, 2000), rassemble d'un côté des témoignages et réflexions d'enseignants qui ont mené des projets de danse avec leurs classes, et de l'autre des outils pédagogiques et artistiques que proposent des formateurs et chorégraphes.

À lire également le dossier réalisé par Béatrice Menet **La danse à l'école** (in *NDD* n° 25, 2003).

Et du côté des publications du Centre dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse (CDWEJ) : **caRTable d'Europe** (évaluation de projets d'art à l'école), **Le corps dans la société, le corps à l'école** (document numérique disponible en ligne) et le DVD **La danse à l'école** (www.cdwej.be). (Sujet prolongé dans *NDD* n°61 **Le corps dans la société**, dossier réalisé par Alexia Psarolis.)

Les éditions Canopé-CNDP, placées sous tutelle du ministère français de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, proposent divers outils à destination des enseignants,

dont une série d'ouvrages pour aborder l'art chorégraphique (www.reseau-canope.fr).

Les éditions Gallimard, en collaboration avec le Centre national de la Danse (CND), ont publié **une série de livres documentaires** accompagnés pour certains d'un DVD. Du classique aux danses traditionnelles, en passant par le hip-hop, le jazz et la danse moderne, l'art chorégraphique se dévoile ! Aux éditions Autrement Junior Arts, vous trouverez **On danse ?**, un livre de Nathalie Collantes et de Julie Salgues qui lie la danse et le monde du vivant en questionnant le corps et tout ce qui bouge.

Depuis l'épuisement de son DVD **Le tour du monde en 80 danses**, La Maison de la Danse de Lyon développe la plateforme de vidéos en ligne **Numeridanse**, qui offre des sélections thématiques à visualiser, accompagnées de documents théoriques comme, par exemple, *La danse à la croisée des arts*, *Danse et humour*, *Danse et animaux...* Un outil numérique pédagogique pour les artistes autant que pour les enseignants (www.numeridanse.tv).



Centre de doc
mardi, jeudi : 10h-17h
vendredi : 10h-15h
et sur rdv
tél. : 02/550 13 00
info@contredanse.org

Transmission de la danse

La danseuse Jacqueline Robinson (1922-2000), élève notamment de Mary Wigmann, signe de nombreux ouvrages qui témoignent de son lien entre création et enseignement artistique, notamment **L'enfant et la danse** (Éditions Universitaires, 1975), **Éléments du langage chorégraphique** (Vigot, 1981) et **Introduction au langage musical** (Chiron, 1991).

La danse moderne éducative (éd. Complexe et Centre national de la Danse, 2003), de Rudolph Laban (1879-1958), l'un des pères fondateurs de la modernité en danse, est une clé pour un enseignement qui va au-delà de l'artistique, pensé comme une éducation des sens, de la perception et de la sensibilité. Vous trouverez à ses côtés les ouvrages de son contemporain Émile Jacques-Dalcroze (1865-1950), qui aborde la pédagogie de la danse d'un point de vue rythmique : **Émile Jacques-Dalcroze. L'homme, le compositeur, le créateur de la rythmique** (À la Baconnière, 1965).

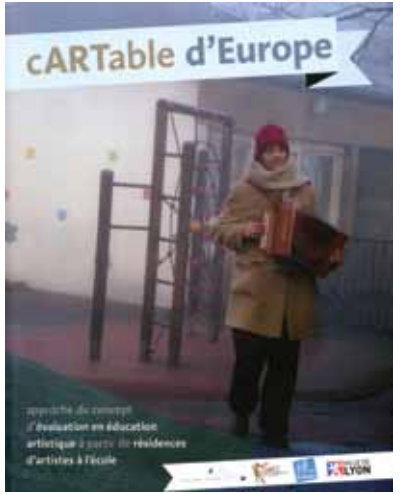
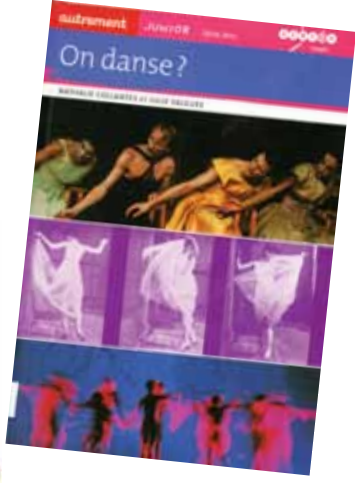
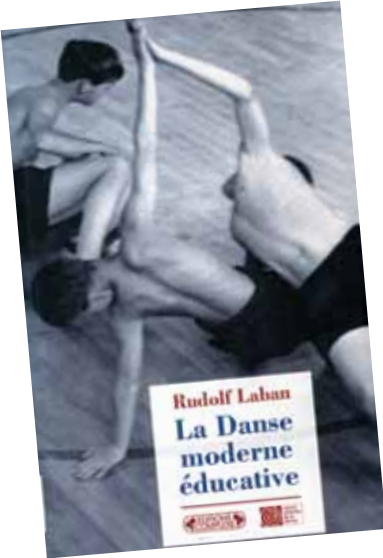
Aux Éditions L'Harmattan, Véronique Dereux,

philosophe et professeure de danse, partage son expérience et son expertise d'éveil à la danse en trois volumes : **L'éveil corporel et musical chez l'enfant de 3 ans** (2009), **La première année d'éveil à la danse, chez l'enfant de 4 ans** (2010), **La deuxième année d'éveil à la danse, chez l'enfant de 5 ans** (2012). Par ailleurs, les éditions du CND ont publié plusieurs cahiers pédagogiques à destination des professeurs de danse : **Enseigner la danse jazz** (2007), **L'éveil et l'initiation à la danse** (1999) ou encore **Grammaire de la notation Laban** (1999).

La revue **Marsyas**, une véritable mine d'information somatique et d'analyse du mouvement, nourrit la pédagogie de la danse axée sur la conscience corporelle. Elle regroupe divers articles écrits notamment par Hubert Godard, Dominique Dupuy, Chantal Aubry, Betty Jones et Francine Lancelot.

Parmi les revues, citons encore **Journal of Dance Education**.





AUTOUR DE LA DANSE

EXPO, FILMS,
CONFÉRENCES...

Going West

L'installation vidéo de la chorégraphe bruxelloise Louise Vanneste, *Going West*, est un « road-trip à pied », projeté sur quatre écrans, et réalisé en collaboration avec Stéphane Broc. À voir dans la galerie de La Bellone jusqu'au 9 avril : www.bellone.be

Mauro Paccagnella au Jacques Franck (suite)

Dans le cadre de sa résidence au Centre culturel Jacques Franck, Mauro Paccagnella et sa compagnie Wooshing Machine se lancent dans un « pseudo cabaret » en plusieurs épisodes : *Zootrop* (les lundis 11 avril et 9 mai, à 20h). Et à quelques mois des festivités qui célébreront les 800 ans de la commune de Saint-Gilles, les ateliers *Clapping* proposent des exercices d'échauffement et l'apprentissage de la chorégraphie *The Magnificent 4* de Mauro Paccagnella. Les participants auront l'occasion de rejoindre les interprètes sur scène lors de la représentation publique du spectacle prévue le 24 septembre prochain. Les lundis 11 avril, 9 mai, 6 juin, 5 et 12 septembre. Atelier gratuit sur inscription au 02/538 90 20. www.lejacquesfranck.be

Habiter les Halles

Vingt-cinq artistes vous invitent à habiter leur salon : un lieu où se côtoient installations, vidéos et interventions d'artistes. Les spectateurs-promeneurs sont libres de déambuler à leur guise au sein de ce « dispositif global » qui aborde notre société et ses enjeux de façon inédite. Avec, entre autres, le Garage 29, la Cie Claudio Stellato, le Collectif If Human et Louise Vanneste. Du 12 au 15 avril, aux Halles. www.halles.be

Flash mob pour Ondine

Une *flash mob* est organisée au début du deuxième acte de la pièce *Ondine*, revisitée par le metteur en scène Armel Roussel. Les spectateurs qui désirent se joindre aux comédiens pour l'occasion sont invités à apprendre la chorégraphie disponible sur YouTube. Du 12 au 16 avril, au théâtre Les Tanneurs. www.lestanneurs.be

Molenbeek pas à pas

À l'occasion du MolenDance Festival, la danse s'invite à Molenbeek en s'appropriant les espaces urbains sous forme de battles de tous styles (pour danseurs confirmés, inscription sur www.allstylesdance.be), de performances et de promenades dansées. Les artistes en résidence dans les hauts lieux de création de la commune seront également mis en lumière (*Danseurs en transit*, à la Maison des Cultures). Du 20 au 28 avril. www.lamaison1080hethuis.be

Performance(s) en dialogue(s)

Les Facultés universitaires Saint-Louis se penchent sur la performance, en présence de trois artistes qui ont en commun d'interroger les interactions possibles entre le corps, le langage et le texte : Barbara Manzetti, Adva Zacai et Christl Lidl. Côté théorique, Aurore Després, spécialiste de la performance en danse, et Maud Hagelstein initieront un dialogue avec les performeuses, que le public sera invité à prolonger. Le 22 avril, à Bruxelles. www.centreprospero.be

Totalement contemporain

Le plasticien Geert Van Doorselaere explore les liens que la danse contemporaine entretient avec l'art contemporain au travers de son exposition *Dans-danse-dans*, à laquelle il intègre partiellement le travail de Thomas Hauert, d'Oskar Schlemmer, de Wim Nijhuis, de Rudolf von Laban... Du 22 avril au 31 mai, à Halle : www.vondel.be

Bouquet final pour L'L

La célébration des 25 ans de L'L (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création) se clôturera en un « bouquet final » de deux jours aux Halles de Schaerbeek : une véritable explosion composée de plus de 40 propositions artistiques provenant de ceux qui, d'hier à aujourd'hui, ont croisé le chemin de L'L. Expositions, installations, concerts, théâtre, danse, vidéo... formeront un « programme mystère » qui ne sera révélé qu'après avoir franchi le mur des Halles. Et avant les festivités, Laurent Ancion, journaliste culturel et auteur, présentera le 15 avril son livre sur ce lieu de recherche. Le 15 avril à L'L et les 22 et 23 avril aux Halles. Plus d'infos : www.lasbl.be

Journée de la danse belge...

Mise sur pied par des organisations flamandes et bruxelloises, la Journée de la danse entend placer la danse au cœur de la cité. Au programme : une *flash mob* géante orchestrée par la Cie Rosas, des expositions (Kris Verdonck, Heine Adval...), des installations vidéo (Mette Ingvartsen, Jefta van Dinter...), un documentaire (*Paris is burning*), des workshops (Rosas, Ultima Vez, Vincenzo Carta, Claire Croizé, Helder Seabra...), des répétitions ouvertes au public (notamment des chorégraphies de Sidi Larbi Cherkaoui, de Jan Fabre, de Lisbeth Gruwez...) ainsi que des après-midis dansants (CC't Vondel) et des soirées festives (Beursschouwburg, De Studio, Vooruit...). Le 23 avril : www.dagvandedans.be (Voir aussi le Cahier jeune public, p. 21).

... et internationale

Initiée par le Conseil de la Danse auprès de l'UNESCO en 1982, la Journée internationale de la danse est fêtée dans le monde entier par des millions de danseurs aussi bien professionnels qu'amateurs. Le 29 avril : www.cid-portal.org

OFF-Workshops

Le OFFFestival organise une série de workshops (Eddie Oroyan, Rakesh Sureck, Iñaki Azpillaga, Sofía Rodríguez, Peter Jasko, Juliana Neves et Nicanor de Elía) dans divers lieux alternatifs de la capitale. Du 25 avril au 28 mai : www.garage29-offfestival.be

Sur un air de tango

Apéros dansés (au Théâtre de la Gaîté et à De Markten), soirées spéciales (*Nuit des Maestros*, Gala au Château du Karreveld, *After Tango Parties...*), workshops et masterclass animeront cette année le Brussels Tango Festival. Du 28 avril au 2 mai. <http://brusselstangofestival.com>

Soirée de la mixité

Une fois par mois, le Créahm-Bruxelles et le Centre culturel Jacques Franck proposent un atelier artistique mixte, réunissant des personnes en situation ou non de handicap. Soirée consacrée à la danse, le 29 avril à 19h. Ouverte à tous, à partir de 16 ans, et guidée par les animateurs des ateliers du Créahm-Bruxelles. Plus d'infos : 02/537 78 02 ou creahm.bxl@skynet.be

En coulisses

Le workspace wpZimmer invite le public à venir découvrir le travail « caché » des danseurs et des performeurs. L'occasion pour les spectateurs de découvrir la manière dont les artistes s'entraînent avant que leur création ne soit mise au devant de la scène. Le 22 mai, à Anvers. www.wpzimmer.be

Journée de l'édition en danse

Le rendez-vous des éditeurs de danse, co-organisé par le Studio Micadanses et la Briqueterie (Paris), en présence d'auteurs et d'artistes, notamment le chorégraphe Claudio Bernardo (Cie As Palavras) pour son livre *Écrire le Geste*, aux éditions *Alternatives théâtrales*. Le 28 mai, à Paris : www.alabriqueterie.com

Expo photo

À l'occasion du D Festival, les spectateurs pourront admirer les photos de l'expo *Orient-Occident* (atelier Photo Contrastel) qui recouvriront les murs du théâtre jusqu'au 3 juillet : www.marni.be • Naomi Monson

FESTIVALS



Panaibra Gabriel Canda (Un)official Language © Tomas Cumbaane

BougeB

9^e édition d'un festival qui fait la part belle au multiculturalisme en invitant de jeunes talents venus des quatre coins du monde (Rodrigo Sobarzo, Kathryn Vickers, Miet Warlop...). Du 13 au 16 avril à Anvers.
www.deSingel.be

MolenDance Festival

Battles, promenades et ateliers destinés à tous animeront Molenbeek, tout en mettant en lumière les artistes résidant dans les institutions de danse internationales basées dans la commune. Le MolenDance Festival croise cette année la première édition de la Journée de la Danse et s'associe à elle pour de nombreuses activités. Du 20 au 28 avril : www.la-maison1080hethuis.be (voir aussi le Cahier spécial jeune public).

Journée de la Danse

Initiée par des organisations flamandes et bruxelloises, la Journée de la Danse condense une multitude d'activités destinées à rapprocher la danse du grand public. L'événement est généreusement disséminé en Flandre et à Bruxelles (Kaaithheater, Beursschouwburg, KVS, Cinematek...).

Le 23 avril : www.dagvandedans.be

(Voir aussi le Cahier spécial jeune public).

OFFestival

Un mois de programmation hétéroclite (spectacles, expositions, ateliers-créations...) qui rassemble des artistes tels que Peter Jasko, Iñaki Azpillaga, Sofía Rodríguez et bien d'autres. Du 25 avril au 28 mai, au Garage 29 et autres lieux alternatifs.
www.garage29-offestival.be

Brussels Tango Festival

Cinq journées totalement dédiées au tango qui alternent workshops, soirées spéciales et apéros dansés. Du 28 avril au 2 mai.
www.brusselstangofestival.com

Kunstenfestivaldesarts

Rendez-vous incontournable du mois de mai, le KFDA invite, parmi de nombreux artistes, les danseurs, chorégraphes et performeurs Toufiq Iziddiou, Alessandro Sciarroni, Marten Spangberg, Takao Kawuguchi, Panaibra Gabriel Canda, Bouchra Ouizguen, Ula Sickle, Thierry De Mey et Thomas Hauert. Du 6 au 28 mai, dans plusieurs lieux culturels de la capitale : www.kfda.be (voir aussi la rubrique Créations).

Bruxelles Babel

Deux jours qui interrogent les enjeux de notre

époque via les réflexions et prestations artistiques de jeunes Bruxellois de 12 à 21 ans. Les 6 et 7 mai, au Centre culturel Jacques Franck.
www.lejacquesfranck.be

D Festival

Le printemps marque le retour du célèbre festival bruxellois. Le D Festival revêt cette année une dimension politique en mettant à l'affiche des artistes qui déboulonnent les certitudes. Qu'il s'agisse des notions de résistance, d'altérité, de consommation ou de liberté, les chorégraphes et danseurs invités (Julie de Clerq, Antía Díaz, Germán Jáuregui, Marielle Morales, Mauro Paccagnella et Maria Clara Villa-Lobos) questionnent chacun à sa manière notre rapport au monde. Du 31 mai au 11 juin, au Marni et aux Tanneurs : www.theatremarni.com

Tri-Marrant

Le Théâtre de la Vie accueille la première édition du festival pluridisciplinaire Tri-Marrant. Proposé par la Cie de L'Encrophone, il invite les créatifs interdisciplinaires à se livrer à des formes courtes de leur(s) art(s). Les 17 et 18 juin.
www.theatredelavie.be • Naomi Monson

BEVEREN

23/04 • **ANN VAN DEN BROEK** *The Black Piece*, 20h, Journée de la danse, CC Ter Vesten

EVERGEM

23/4 • **LES BALLETS C DE LA B** *Bollylicious : the indian dance company*, 20h, Journée de la danse, CC Evergem

23/4 • **VANIA D'ANGELO, FANNY VANDESANDE** *Ant And...*, 20h, Journée de la danse, CC Evergem

GAND . GENT

23/4 • **LES BALLETS C DE LA B** *Who wants to dance with me?*, 15h-16h, Journée de la danse, les ballets C de la B

23/4 • **MARC VANRUNXT** *Atmosphère*, 20h, Journée de la danse, NTGent

23/4 • **UGO DEHAES / KWAAD BLOED** *DMNT*, 17h, Journée de la danse, Campo Nieuwpoort

23/4 • **EISA JOCSON** *Macho Dancer*, 22h, Journée de la danse, Vooruit

LOKEREN

23/4 • **HUGO DEHAES** *Geënt*, 14h et 15h30, CC de Lokeren

HAINAUT

CHARLEROI

27/4 • **GANDINI JUGGLING** *4 x 4: Ephemeral Architectures*, 20h, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

6-7/5 • **MICHÈLE ANNE DE MEY** *Memories (Lost in oblivion)*, 20h, Les Écuries

STRÉPY-BRACQUEGNIES

17/04 • **THÉÂTRE DE L'E.V.N.I** *Alibi* (+ 5 ans), 15h, CDWEJ *

TOURNAI

13/4 • **MARIA CLARA VILLA LOBOS** *Mas-Sacre*, 20h, Maison de la culture de Tournai

19,20/4 • **COMPAGNIE 3637** *Cortex* (+ 8 ans), 14h (10h le 20/04), Maison de la culture de Tournai *

WIHÉRIES

15/5 • **CIE LES IMPROMPTUS CHORÉGRAPHIQUES** *The passengers*, Festival des arts de la rue les Tornades, Les Tornades

LIÈGE

EUPEN

11/5 • **COMPAGNIE IRÈNE K., SHENZHEN ART SCHOOL, BALLETT KOBLENZ, TANZCOMPAGNIE GIEßEN** *Festival Tanzart Ostwest*, 20h, L'Ancien Abattoir

LIMBOURG

GENK

18/5 • **GEORGIA VARDAROU** *New narratives*, 20h15, CC C-Mine

HASSELT

7/4 • **COMPANY WANG RAMIREZ** *Monchichi* (+12 ans), 20h00, CC Hasselt *

12/4 • **ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS** *Golden Hours*, 20h, CC Hasselt

21/4 • COMPAGNIE NACERA BELAZA

La nuit & Les oiseaux, 20h, CC Hasselt

23/4 • **VERA TUSSING** *The Palm nof your hands*, 17h et 20h, De dag van de dans, CC Hasselt

23/4 • **MANON AVERMAETE / CIE WOEST** *Balancing bodies*, 17h et 20h, De dag van de dans, CC Hasselt

10/5 • **MOURAD MERZOUKI / CIE KÂFÏG & CIE ADRIEN M / CLAIRE B** *Pixel*, 20h, Journée de la danse, CC Hasselt

MAASMECHELEN

12/04 • **NICOLE BEUTLER** *2: Dialogue with Lucinda*, 20h15, CC Maasmechelen

LUXEMBOURG

SAINT-HUBERT

28-29/5 • **CIE LES IMPROMPTUS CHORÉGRAPHIQUES** *Ex-Nihilo*, Festival Mai'li Mai'lo Culturel, Le Fourneau Saint-Michel

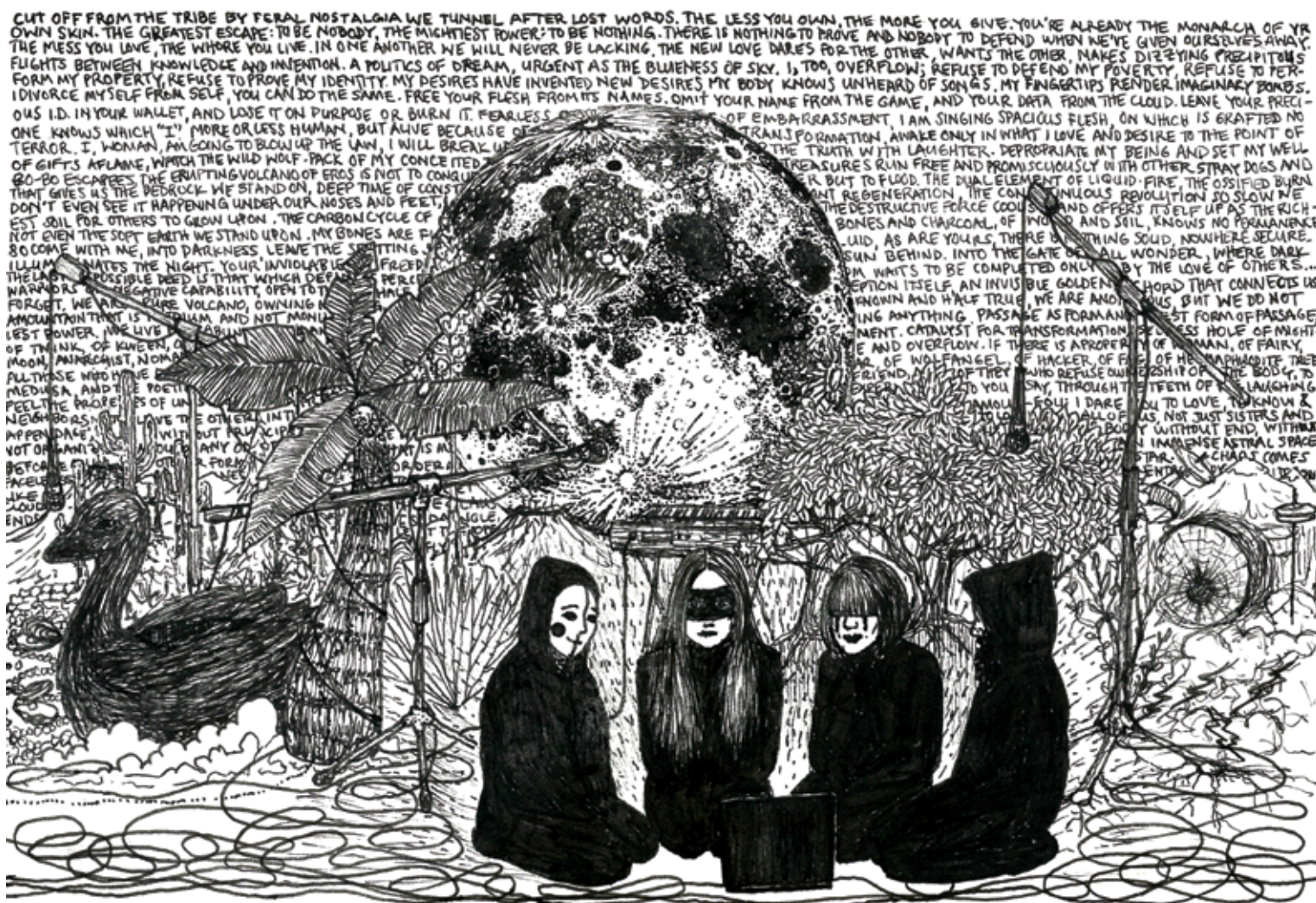
NAMUR

NAMUR

22-24, 26-29/4 & 1/5 • **MICHÈLE ANNE DE MEY, JACO VAN DORMAEL / LE COLLECTIF KISS & CRY** *Cold Blood*, 20h30 (16h le 24/4 et 15h le 1/5), Théâtre de Namur

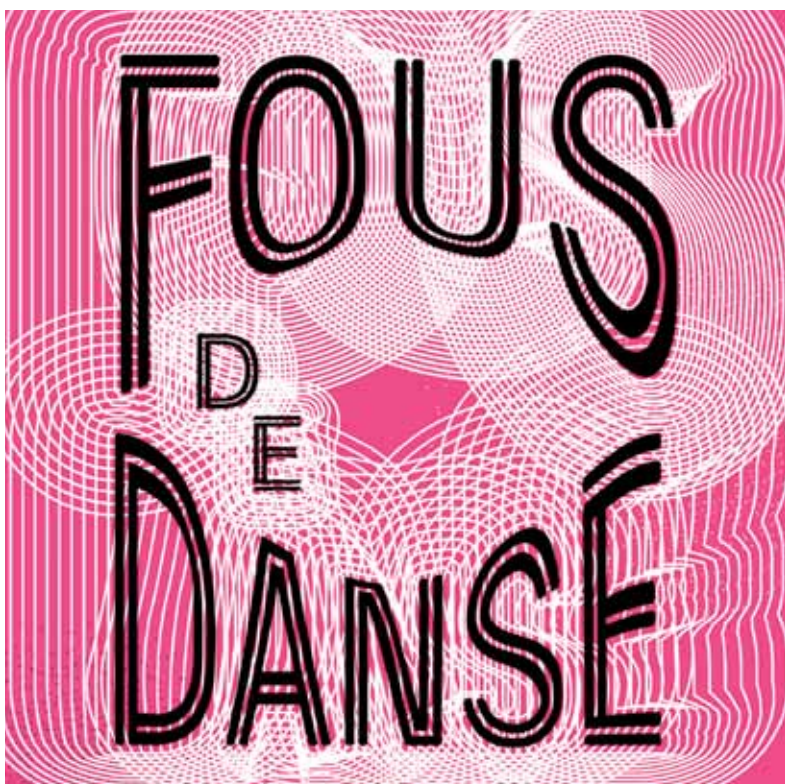
1/5 • **ZÉTÉTIQUE THÉÂTRE** *Petites furies* (2,5 à 6 ans), 16h, Théâtre de Namur *

* spectacle jeune/tout public



Meyoucyclye trust © Eleanor Bauer





• 30 CC : +32 (0)1 623 84 27 - www.30cc.be • Balsamine : +32 (0)2 218 79 35 - www.balsamine.be • Beursschouwburg : +32 (0) 2 550 03 50 - www.beursschouwburg.be • CC Berchem : +32 (0)3 286 88 50 - www.ccberchem.be • CC Brasschaat : +32 (0)3 650 03 00 - www.brasschaat.be/cultuurcentrum • CC C-Mine : +32 (0)8 965 44 90 - www.c-minecultuurcentrum.be • CC De Spil : +32 (0)5 126 57 00 - www.despil.be • CC De Werf : +32 (0)5 373 28 12 - www.ccdewerf.be • CC De Werf : +32 (0)1 456 66 66 - www.dewerf.be • CC Espace Senghor : +32 (0)2 230 31 40 - www.senghor.be • CC Evergem : - www.evergem.be • CC Hasselt : +32 (0)1 122 99 33 - www.ccha.be • CC Jacques Franck : +32 (0)2 538 90 20 - www.ccfj.be • CC Maasmechelen : +32 (0)8 976 97 97 - www.cmaasmechelen.be • CC Strombeek Grimbergen : +32 (0)2 263 03 43 - www.ccstrombeek.be • CC Ter Dilft : +32 (0)3 890 69 30 - www.terdilft.be • CC Ter Vesten : +32 (0)3 750 10 00 - tervesten.beveren.be • CC de Biekorf - CC Brugge : +32 (0)5 044 30 60 - www.cbrugge.be • CC de Grote Post : +32 (0)5 933 90 00 - www.degrotepost.be • CC de Lokeren : +32 (0)9 340 50 56 - www.lokeren.be • CC des Riches Claires : +32 (0)2 548 25 80 - www.lesrichesclaires.be • CDWEJ : +32 (0)6 466 57 07 - www.cdwej.be • Campo Nieuwpoort : +32 (0)9 223 00 00 - www.campo.nu • Cirque Royal : +32 (0)2 218 20 15 - www.cirque-royal.org • Concertgebouw : +32(0)7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • De Warande : +32 (0)1 441 69 91 - www.warande.be • GC De Markten : +32 (0)2 512 34 25 - www.demarkten.be • GC Ten Weyngaert : +32 (0)2 340 95 80 - www.tenweyngaert.be • KVS_BOL : +32 (0)2 210 11 12 - www.kvs.be • KVS_BOX : +32 (0)2 210 11 00 - www.kvs.be • KaaiStudio's : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaiheater.be • Kaaiheater : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaiheater.be • La Raffinerie : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • Le Fourneau Saint-Michel : +32 (0)6 321 26 90 - https://mailimailo.wordpress.com • Les Halles de Scharbeek : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be • Les Tornades : - www.lestornades.be • Les Écuries : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-danses.be • L'Ancien Abattoir : - www.tanzart-ostwest.de • MaZ - CC Brugge : +32 (0)5 044 30 60 - www.cbrugge.be • Maison de la culture de Tournai : +32 (0)6 925 30 80 - www.maisonculturetournai.com • Maison des Cultures de Molenebeek : +32(0)2 415 86 03 - www.lamaison1080hethuis.be • Monty : +32 (0)3 238 91 81 - www.monty.be • NTGent : +32 (0)9 225 01 01 - www.ntgent.be • Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA) : +32 (0)7 131 12 12 - www.pba.be • Peña Al Andalus vzw : +32 (0)3 830 31 99 - www.alandalus.be • Place Flagey : - www.dfestival.be • Projection Room : +32 473 68 25 68 - www.projection-room.com • Rosas Performance Space : - www.rosas.be • STUK kunstencentrum : +32 (0)1 632 03 00 - www.stuk.be • Schouwburg Kortrijk : +32 (0)5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • Stadsschouwburg - CC Brugge : +32 (0)50 44 30 40 - www.cbrugge.be • Stadsschouwburg Antwerpen : +32 (0)7 034 41 11 - www.stadsschouwburgantwerpen.be • Théâtre Les Tanneurs : +32 (0)2 502 37 43 - www.lesanneurs.be • Théâtre Marni : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com • Théâtre National : +32 (0)2 203 53 03 - www.theatrenational.be • Théâtre de Namur : +32 (0)8 122 60 26 - www.theatredenamur.be • Vooruit : +32 (0)9 267 28 28 - www.vooruit.be • Westrand - CC Dilbeek : +32 (0)2 466 20 30 - www.westrand.be • Wolubilis : +32 (0)2 761 60 30 - www.wolubilis.be • deSingel : +32 (0)3 248 28 28 - www.desingel.be • les ballets C de la B : +32 (0)9 221 75 01 - www.lesballetscdela.be • wpZimmer : +32 (0)3 225 10 66 - www.wpzimmer.be



FOUS DE DANSE

DIMANCHE 15 MAI midi-minuit
esplanade
Charles-de-Gaulle,
Rennes, France

musée de la danse www.fousdedanse.com

Les champs libres     **rennes**
VIVRE EN INTELLIGENCE

STAGES AKDT JUILLET 2016

DANSEZ TOUT L'ÉTÉ

COURS : 160 € À 275 € • PENSION : 210 €

L'AKDT propose des formations de qualité — initiation ou perfectionnement. Venez (re)découvrir les danses de nos régions et d'ailleurs.

Pour les enfants de 8 à 12 ans :
danse folk.

Pour les adultes à partir de 16 ans :
danse folk, danse suédoise, danse africaine,
danse afro-cubaine, danse indienne
(Bharata-Natyam), lindy hop, tango, flamenco,
danse et chanson, danse et théâtre,
danse contemporaine.

akdt Royale Académie
Internationale
d'Eté de Belgique
Fondation d'Utilité Publique

Rue du Serpont 29,
B-6800 Libramont-Chevigny
Tél. : +32 61 22 54 79 (du lundi au vendredi, de 13 h à 16 h 45)
Fax : +32 61 23 24 71 - contact@akdt.be

INFOS ET INSCRIPTIONS : WWW.AKDT.BE

STAGES DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ 2016

CLASSIQUE · CONTEMPORAIN · JAZZ · POINTES · PILATES · CARACTÈRE



Ecole Supérieure
de danse
de Cannes-Mougins
ROSELLA HIGHTOWER

DIRECTRICE ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE :
PAOLA CANTALUPO

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET PÉDAGOGIQUE ADJOINT :
OMAR TAIEBI

**ÉCOLE NATIONALE
SUPÉRIEURE DE DANSE
DE MARSEILLE**

PRINTEMPS
MARSEILLE
10 - 14 avril
CANNES
11 - 15 avril
18 - 22 avril



ÉTÉ
CANNES
25 juin - 1^{er} Juillet
5 - 12 juillet
15 - 22 juillet
19 - 26 août

Possibilité de demi-pension
ou internat

Informations et inscriptions : www.pnsd.fr

SOUS L'ÉGIDE DE LA VILLE DE CHÂTEAURoux (INDRE)

41^e Châteauroux Stage International

7-19 août 2016



- MODERN'JAZZ**
Anne-Marie Porras
Bruno Agati
Angelo Monaco
Christopher Huggins
Didier Barbe
- COMÉDIE MUSICALE**
Bruno Agati
- HIP-HOP**
Dominique Lisette
- RAGGA JAM @**
Audrey Bosc
- DANSE CLASSIQUE**
Isabelle Riddez
Rudy Bryans
- DANSE CONTEMPORAINE**
Martine Harmel
Larrio Ekson
- DANSE AFRICAINE**
Louis-Pierre Yonsian
- CLAQUETTES**
Victor Cuno
Guillem Alonso
- BARRE AU SOL**
Laurence Fanon
- IMPRO THÉÂTRALE**
Michel Lopez
- ANALYSE DU MOUVEMENT**
Térésa Salerno
- CHANT**
Laurence Salties
Marie-Sophie Talbot
- SALSA**
Aniurka Balanzo
Antoine Joly
- DANSE INDIENNE**
Alokapari
- FLAMENCO**
Brigitta-Luisa Merki
- CAPOEIRA**
Edouardo Storti
Elias Leandro
- DANSE SPORTIVE**
Michel Koenig
Charly Moser
- ATELIER CRÉATION RYTHMIQUE**
John Boswell
- WEST COAST SWING/
ROCK SAUTÉ-BOOGIE**
Alain Lopez
- PERCUSSIONS**
John Boswell
- QI-GONG**
Michel Pierné
- ATELIER MASSAGE**
Joël Savatofski
- LANGUE DES SIGNES**
Marie-France Dehaye

4 NIVEAUX : INITIATION - DÉBUTANT - MOYEN - SUPÉRIEUR
13 JOURS DE STAGE ORIGINAL ET INTENSIF
Une réelle préparation à la scène, spectacle final avec tous les stagiaires

Direction : **Éric Bellet.**
Fondateurs : Nadia Coulon, Nicole Ivars, Max Ploquin, ...

www.danses-darc.com

E-mail: association-darc@wanadoo.fr www.facebook.com/stagefestivaldarc

10 bis rue Dauphine 36000 CHÂTEAURoux Tél. 02 54 27 49 16 Fax / 02 54 34 46 26



DANSE

LULLABY DANZA PROJECT

FORMATION PROFESSIONNELLE & STAGES

BORDEAUX / FRANCE

FORMATION
AUDITIONS TOUTE L'ANNÉE
pour danseurs
contemporains, classiques,
jazz, hip-hop, ethniques
comédiens, circassiens...
sur rendez-vous

STAGES
OUVERTS EN EXTERNE
Artistes invités
Delphine Maurel
Priscilla Mateo
Marielle Morales
Antoine Tanguy &
Bela Balsa
Betty Tchomanga
Teilo Troncy
Cindy Villemin...

Danseurs : D. Maurel et F. Faucil

cie lullaby
Alain Gouty

RENSEIGNEMENTS - INSCRIPTIONS
contact@cie-lullaby.com
+33(0)698 002 288 - www.cie-lullaby.com

espace mutin



Espace mutin, studio de danse pour cours et répétitions
Cycles d'ateliers pour petits «exploration par le mouvement
et improvisation dansée», le samedi matin. Cours de
Tai Chi, le mardi soir. Studio pour les pratiques et les
explorations, temps de création et recherches
Chaussée de Haecht 140, 1030 Bruxelles
www.mutin.org florence@mutin.org

Theilaia

15^e STAGE INTERNATIONAL

CLASSIQUE

CARACTÈRE - BAROQUE

Répertoire - Pas de deux

13 - 17
JUILLET
2016
LYON
FRANCE



Isabelle CIARAVOLA
Étoile OPÉRA de PARIS

Françoise LEGRÉE
Étoile OPÉRA de PARIS

Carole ARBO
Étoile OPÉRA de PARIS

Yannick STEPHANT
OPÉRA de PARIS, CRR PARIS

Christa CHARMOLU
OPÉRA de PARIS, CNSMD PARIS

Caroline LLORCA
Conservatoire de MUNICH

Isabelle RIDDEZ
CNSMD PARIS

Thomas ENCKELL
CNSMD LYON

Karlène MARION
BÉJART BALLETT, OPÉRA DE LYON

Juan GIULIANO
Étoile, Maître de Ballet

Roxana BARBACARU
OPÉRA de PARIS, Caractère

Jean-Marie BELMONT
JMB Cie, Baroque

www.academie-ballet.fr • info@theilaia.fr •  Theilaia International +33 (0)4 78 30 56 86

 VILLE DE LYON

“Vous êtes chorégraphe, auteur de musique de scène?”



→ *Sweet bitter*, solo créé par Thomas Hauert, Prix Chorégraphie SACD 2015.

La SACD est votre société d'auteurs.



Maison des Auteurs

La SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) rassemble plus de 53.000 auteurs, dont plus de 2.300 en Belgique : auteurs d'oeuvres de cinéma, de fictions télévisées, de théâtre, de danse, de musique de scène ou de fictions multimédia. Elle perçoit et défend vos droits, offre bourse, formations, et vous accompagne tout au long de votre trajet professionnel.

www.sacd.be

ÉDITIONS CONTREDANSE

ABONNEMENT, SOUSCRIPTION, PRÉVENTE

1 Je choisis ma formule...

Je commande *Vers un corps conscient* de Janet Adler (fin mars 2016) 28 € + frais de port (2€ pour la Belgique/ 4€ pour l'Europe)

Je souscris aux éditions Contredanse et je reçois 3 numéros du trimestriel **NOUVELLES DE DANSE** ainsi que la prochaine publication de Contredanse, *Mudra, 103 rue Bara* de Dominique Genevois (mai 2016)
Prix : individuel 45 €/an - institution : 90 €/an frais de port compris.

Je m'abonne au trimestriel NOUVELLES DE DANSE et je reçois 3 numéros. Prix : Individuel : 20 €/an - Institution : 40 €/an.

2 ...mon mode de paiement

De France, j'envoie un chèque français libellé à l'ordre de Contredanse

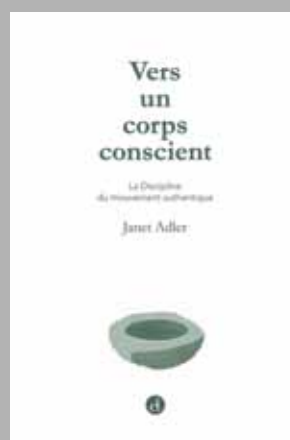
De n'importe où dans le monde, je fais un virement bancaire sur le compte de Contredanse: IBAN : BE04 5230 8013 7031 - Swift TRIOBEBB

J'autorise Contredanse à débiter ma carte de crédit Visa/Mastercard

n°

exp

sign



3 je complète mon adresse

Nom
Prénom
Organisation
Adresse
CP Ville Pays
Email Téléphone

4 et... Je renvoie mon bon de commande par la poste à : Contredanse, 46 rue de Flandre 1000 Bruxelles - Belgique ou **je complète ma commande sur** www.contredanse.org





À PARAÎTRE EN MAI AUX ÉDITIONS CONTREDANSE

MUDRA, 103 RUE BARA.
L'ÉCOLE DE MAURICE BÉJART, 1970-1988
DE DOMINIQUE GENEVOIS

Préface de Maguy Marin et Barbara Hassel-Szternfeld

Dominique Genevois recompose les 18 années d'existence de l'école Mudra, dont les murs, les studios, les décors et les archives ont été emportés par un incendie. Ex-mudriste, danseuse du Ballet du XX^e siècle et proche de Maurice Béjart, l'auteure confronte ses souvenirs aux documents d'époque et les mêle aux photographies et aux témoignages des étudiants, professeurs et administrateurs.

Un moment inédit de l'histoire de la danse se réveille en ce lieu particulier où les danses classique, moderne et traditionnelle croisent de manière innovante le théâtre, le rythme, le chant ou le yoga. De cet apprentissage précurseur émerge une génération d'interprètes et de créateurs colorant le monde de la danse d'aujourd'hui.

DOMINIQUE GENEVOIS

Issue du Conservatoire National Supérieur de Danse de Paris, Dominique Genevois complète sa formation à Mudra, l'école de Maurice Béjart à Bruxelles. En 1972, elle entre au Ballet du XX^e siècle. Elle enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon (CNSMD) depuis 1992. Elle est régulièrement invitée à donner des master-classes dans de nombreuses écoles internationales et dans le cadre d'échanges Erasmus en Europe.

SUR LES TRACES DE MUDRA, LE 13 MAI 2016 :

À l'occasion de la parution de *Mudra, 103 rue Bara. L'école de Maurice Béjart, 1970-1988*, Contredanse organise une journée autour de Mudra.

• 14h-17h : Atelier collectif « Mudra, l'héritage » par Dominique Genevois

Faisant écho aux cours de professeurs tels qu'Alfons Goris ou Fernand Schirren, à travers des exercices et des mises en situations simples, Dominique Genevois fait revivre l'enseignement avant-gardiste de Mudra. Transmettant l'originalité de ce cursus, l'atelier propose la mise en jeu du geste chorégraphique, vocal, théâtral et musical au regard de la créativité.

Cette rencontre est ouverte à un large public, initiés comme amateurs. Nombre de places limité. Atelier gratuit sur inscription : info@contredanse.org

• à 18h30 : Présentation du livre par Dominique Genevois

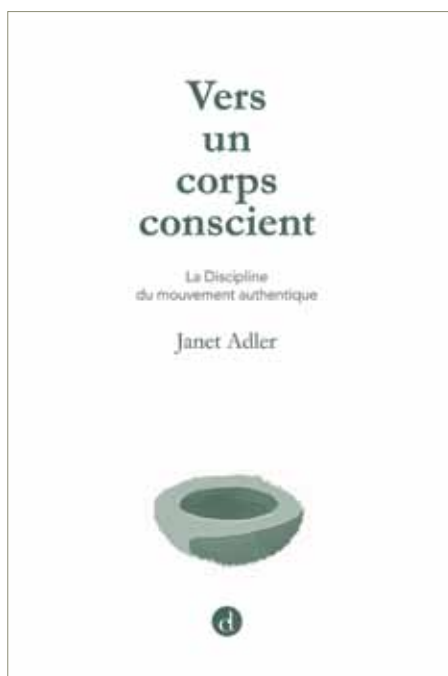
Hommage d'anciens mudristes : interventions, projections, courtes pièces...

Suivie d'une séance de dédicace + « dance party »

RÉSERVATION INDISPENSABLE : info@contredanse.org



Improvisation et recherche, 2^e promotion, 1972, Allan Tung, Judith Eger, Timothy Gollhofer, Elisabeth Clarke, Diane Broman, Richard Levi.
Photo : © Claire Falcy



NOUVELLE PARUTION

JANET ADLER

VERS UN CORPS CONSCIENT. LA DISCIPLINE DU MOUVEMENT AUTHENTIQUE

Traduit par Marie-Pascale Lescot
avec la collaboration de la danse-thérapeute Françoise Broillet

Janet Adler retrace pas à pas le voyage vers un corps conscient, une connaissance de soi et de l'autre, à partir d'exemples tirés de son enseignement, tout en livrant les outils théoriques et pratiques de la Discipline du mouvement authentique. Celle-ci invite à une écoute intérieure, à s'éveiller aux sensations, émotions, pensées et mémoires qui surgissent dans l'instant présent. Mouvements et paroles puisent à la source du corps, amenant à la conscience ce qui est là mais échappe.

Cet ouvrage s'adresse aux praticiens de la Discipline du mouvement authentique et plus largement aux amateurs et aux professionnels du champ de la thérapie, des pratiques somatiques, spirituelles et artistiques.



CONTREDANSE

DOCUMENTATION
INFORMATION
PUBLICATION
FORMATION
ÉVÉNEMENTS

rue de Flandre 46
1000 Bruxelles
Tél. : 02/502 03 27
www.contredanse.org